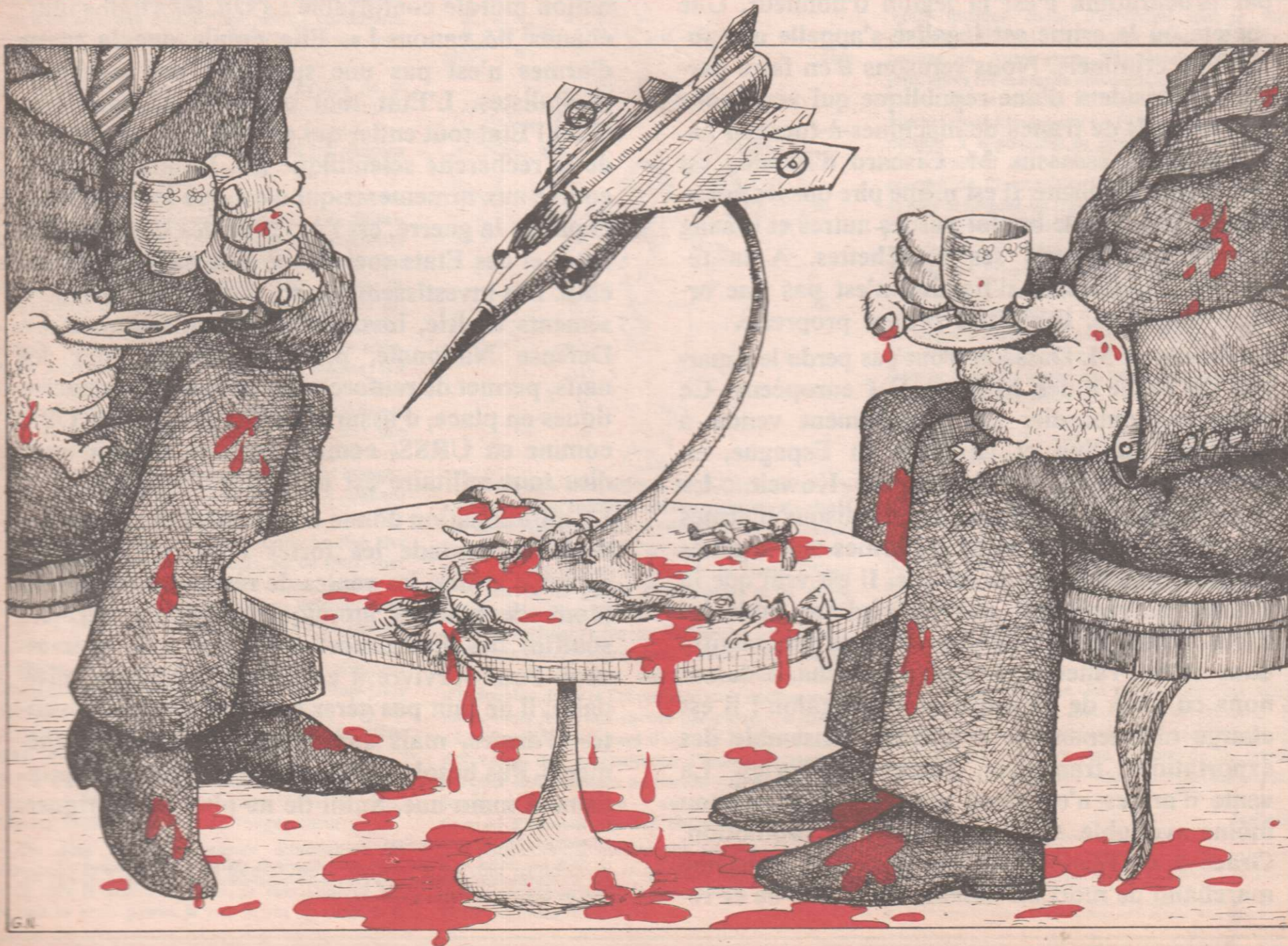
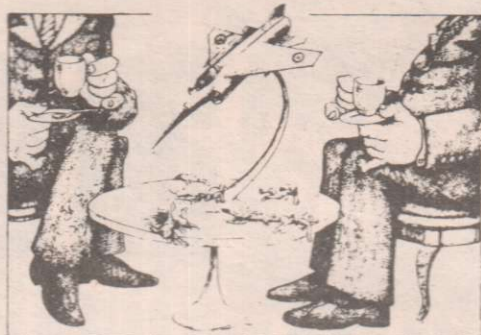


la gueule ouverte au bourget

LES TUEURS TIENNENT SALON





au bourget **LES TUEURS TIENNENT SALON**

Sous la protection de la police, 575 tueurs internationaux tiennent salon au Bourget jusqu'à dimanche. Le président de la République Française a serré leurs mains sanglantes. La presse française unanime a ouvert ses bras aux publicités de l'internationale du crime (1). Et le « grand public » des grands enfants de notre pays ira s'émerveiller devant les machines-à-tuer les plus sophistiquées de l'aéronautique.

C'est que, chez nous, le crime est légal. Voler trois pommes, c'est la prison. Vendre des bombardiers et assassiner des milliers d'êtres humains par procuration, c'est la légion d'honneur. Une société où le crime est légalisé s'appelle une société de criminels. Nous refusons d'en faire partie. Le président d'une république qui vend pour 20 milliards de francs de machines-à-tuer par an, s'appelle un assassin. M. Giscard d'Estaing est une ordure sanglante. Il est même pire que les assassins : il fait faire le boulot par les autres et le sang n'éclabousse jamais ses manchettes. A la réflexion, M. Giscard d'Estaing n'est pas une ordure sanglante. Il est une ordure proprette.

La France et M. Dassault n'ont pas perdu le « marché du siècle » des Mirages F I européens. Ce chasseur-bombardier est actuellement vendu à l'Afrique du Sud et va l'être en Espagne, en Grèce, en Libye, en Egypte, au Koweït... La France a repris également ses livraisons d'armes au Chili. La France vend des armes aux régimes les plus sanguinaires du monde. Il est vrai que la France ne reconnaît pas les régimes mais les Etats. Nous, nous refusons de nous reconnaître dans cette France-là. L'ancien marchand de canons en chef, de l'Estoile, a eu du galon : il est chargé maintenant de réorienter l'ensemble des exportations françaises, toutes catégories. La vente d'armes n'est donc plus une tare, plus ou moins avouable. C'est un facteur de promotion. Grace à de l'Estoile, la France est le troisième marchand de mort au monde. La moitié de ce re-

cord est due à l'aéronautique. Et la moitié de l'aéronautique française, c'est des entreprises publiques ou semi-publiques (D.M.A., Snias, Snecma...) Dassault n'est pas tout seul. 145.000 travailleurs du secteur public nationalisé trempent leurs mains dans ce bain de sang. 300.000 travailleurs en tout. Vive le travail ! Vive la mort ! Vive le niveau de vie !

La belle démocratie libérale française est une maquerelle qui fourgue de la cocaïne aux écolières, tandis que l'opposition de gauche ferme les yeux. L'opposition classique ne dépasse pas la condamnation morale confortable : « Oh, les vilains marchands de canons ! ». Elle oublie que la vente d'armes n'est pas une spécialité des méchants capitalistes. L'Etat tout entier y est impliqué. C'est l'Etat tout entier qui se militarise avec l'aide de la recherche scientifique (2). La guerre, ou la course aux armements qui n'est que le prélude logique de la guerre, est l'oxygène des Etats capitalistes et des Etats socialistes. Elle ouvre des marchés. Les investissements s'y multiplient, investissements en fric, investissements en hommes. La Défense Nationale, prétexte inventé pour les naïfs, permet de renforcer les pouvoirs bureaucratiques en place, d'assurer l'ordre social, aux USA comme en URSS, comme partout. Quelqu'un a dit : tout militaire est un chômeur armé !

La militarisation donne du travail, fait rentrer des devises, dissuade les fortes têtes. L'armée, les ventes d'armes, les ventes de réacteurs nucléaires (donc de bombes atomiques) sont les derniers souffles des Etats moribonds qui nous gouvernent. Pour survivre à cette folie collective suicidaire, il ne faut pas gérer ou « moraliser » les ventes d'armes, mais supprimer les usines d'armements. Pas besoin d'affronter les armes du capitalisme à main nue. Suffit de ne plus les fabriquer.

(1) Même le Monde et l'Humanité.

(2) 55 % des crédits de la recherche scientifique sont affectés à l'armée et assimilés. (sur la « militarisation » des Etats, lire « La France militarisée » par un collectif du GARM, Editions du Cerf, 29 bd Latour-Maubourg, PARIS).

RACONTE, MOUNA...

*« C'est ça l'aguiguisme :
retrouver la fraîcheur d'âme
et faire de la perception directe
en cultivant le non-sens
et en allant à contre-courant...
C'est une philosophie vécue.
Ça n'a pas de normes. »*



Il y a quelques semaines, souvenez-vous, nous avons laissé André Dupont, dit Mouna, restaurateur à Antibes, prêt à tourner une page de sa vie : il en a marre de la tristesse ambiante. Il pense, avec Spinoza, que « la gaité est le passage vers une plus grande perfection » (1). Déconnons, déconnons, commençait à se dire Mouna dans le début des années cinquante, il en restera bien toujours quelque chose. Là-dessus, passe dans sa vie – par la porte du restaurant – une belle femme décidée (c'est plein d'histoires de femmes, dans les mémoires de ce séducteur) qui lui propose de partir avec elle « monter une affaire » à Paris. C'est ainsi que notre orphelin, ancien marin, ancien trimardeur, se retrouve, un beau jour, 4 Square Louvois, à la tête d'un de ces petits « restaurants d'affaires » comme il y en a dans le quartier de la Bourse.

La dame est un peu effrayée par avance de ce qu'elle connaît du style Aguigui-Mouna-Mouna. Elle aimerait bien que le restaurant garde le bon genre aux nappes à carreaux qui fait les maisons sérieuses. Mais Mouna tient bon :

– J'ai commencé à écrire des trucs sur les murs : « Entrez ! Ici, on vous sert la lune. » Je faisais huit à dix couverts. Petit à petit, j'ai commencé à faire cabaret. Des gens venaient gratter leur guitare. En particulier, deux gars venus de Montpellier qui s'appelaient Suc et Serre. Je dis « s'appelaient », parce que le pauvre Suc est mort depuis, il s'est suicidé dans les toilettes du train. Mais Serre est devenu un artiste assez célèbre : il a joué dans « Jules et Jim », par exemple. Ils s'étaient présentés en plein hiver. Je leur avais dit : « Allez-y, c'est le public qui décide. Moi, je ne suis pas capable d'auditionner. » Le public a réagi favorablement. J'avais des écrivains qui venaient manger, dont Armand Lanoux. Des gens du « Canard Enchaîné » aussi. Un public cultivé.

C'est à cette époque que j'ai fondé le club des Aguiguistes, avec statuts déposés, loi de 1901, tout et tout. Le club est en sommeil depuis quatre ou cinq ans. Mais à l'époque on se marrait bien, selon la phrase de Charlie Chaplin : « Le rire est ennemi de la haine. » Je lui avais demandé, d'ailleurs, à Charlie Chaplin, d'être le président d'honneur. Il était à Vevey, chassé des Etats-Unis par le Mac-Carthysme. Je lui ai écrit. Pas de réponse, bien sûr. Et puis, un jour, il est entré dans mon restaurant... »

Déjà, il ne s'agissait plus seulement de rigoler à l'époque. Ou plutôt, le rire avait pris un sens : Mouna avait fait le saut de l'engagement :

– On était en pleine guerre d'Indochine. Je chantais « le déserteur », de Boris Vian. Je récitais « Je suis le seul vrai Dieu, je suis l'unique loi, je suis la vraie patrie, je suis le vin du riche et le

pain de misère, le pardon des péchés, la plus belle prière, je suis l'Or tout puissant ». Et pour montrer mon mépris de l'argent, j'avais fait un paillason en pièces de monnaie sur lequel les gens marchaient en entrant. Obligés de piétiner le fric... »

Cette petite vie rigolote dure trois ans, jusqu'à la faillite : liquidation de l'affaire d'Antibes et de celle de Paris. « L'associée » avait déjà repris ses billes depuis longtemps. Mouna, sans un sou, coulé pour le commerce, commence sa vie de bateleur. Sans regret.



– J'étais déjà allé parler à Saint-Germain. Je n'y vais plus, ils m'écœurent. Maintenant je vais plutôt rue de la Harpe, rue de la Huchette. Et au Luxembourg le dimanche. Il m'est arrivé de parler douze soirs de rang devant la librairie la Hune. C'était à la fin de la guerre d'Indochine, et je disais « Dien-Bien-Phu, t'es-bien-fou ». Là, j'ai eu des tas d'accrochages avec des militaristes convaincus. Mais j'avais des arguments. Ecoute bien : j'avais lu un avis émanant des anciens combattants d'Indochine, je ne te l'ai pas retrouvé, malheureusement, mais je le sais encore par cœur. Ça disait : « Les familles désireuses d'obtenir le rapatriement des corps des combattants d'Indochine doivent adresser leur demande au bureau – tu ne devineras jamais à quel bureau – au bureau des restitutions ! Pourquoi pas aux objets trouvés ? »

Pas plus alors que maintenant, Mouna n'apportait un soin particulier à la préparation de ses interventions publiques. Il s'amenait avec ses indignations du moment.

– Je découpe des papiers. Je fais une revue de presse. Comme là, tu vois, je les ai dans ma poche : gala d'Europe I, j'ai appris que pour écouter Sinatra, des gens payaient de 200 à 500 francs, ben je trouve que c'est quand même énorme, disproportionné. Pourtant, personne ne proteste. Ça passe. Le peuple est si soumis qu'on peut tout faire passer... Et là, tiens : « La reconstitution de la mort de Patrick Mirval a fait apparaître certaines contradictions ». Ça, c'est le mitard. C'est l'apanage de la France, ça, le mitard, ça n'existe pas à l'étranger. Le cachot dans la prison, c'est atroce. J'ai fait dix-huit jours en taule en Italie, j'ai fait un mois à Bruxelles pour séjour illégal, je peux te dire que le mitard n'y existe pas. Voilà quelque chose d'écœurant que je veux dénoncer. Il faut se révolter contre des trucs comme ça. Autre chose d'écœurant, tiens : « En juin, après les examens universitaires, six cent mille jeunes sur le marché du travail. » C'est dans le journal révolutionnaire « Le Figaro », qui trouve ça normal. Y a pourtant de quoi hurler, « le marché du travail » ! On devient une marchandise ! Le marché de l'immobilier, le marché aux bestiaux et puis le marché du travail ! Mais où on va ? Et où est le respect de l'homme ? Y en a plus. Je dis : le monde est mûr, frères, il faut mûrir ! Et tiens, tu as vu, ces inventions de notre jolie époque, ces trucs atroces : des bombes qui coupent le souffle ! On présente ça comme n'importe quelle invention, on en parle à peine, ça passe discrètement. Tu vois, faudrait au moins deux heures de paroles pour faire la revue de presse sur une seule semaine, y a tellement de saloperie. »

TELLEMENT de saloperie et un petit bonhomme, depuis des années qui essaye, avec les moyens du bord, de son bord, de sa petite tête, de son petit vélo et de sa barbe frisée, d'en rendre conscient le monsieur-tout le monde de la rue. C'est pour ça que j'aime bien Mouna (2) : pour son obstination à payer de sa personne sans découragement, freinant des deux talons un monde qui s'obstine à fuir en avant sans écarter ses œillères. Gueuler dans un journal, bien à l'abri derrière une feuille de papier, c'est (relativement) facile : on ne risque guère les tomates, les gnons et le ridicule physique. En pleine rue, c'est autre chose. Allez donc discuter avec Mouna, le dimanche après midi au jardin du Luxembourg (3) : il vous fera peut-être une lecture de la presse hebdomadaire à laquelle vous n'auriez pas pensé.

Isabelle

(1) Voir « La Gueule Ouverte » numéro 47 : « Les gens sont cons ».

(2) Cabu aussi aime bien Mouna qui le fait marrer. C'est pourquoi, vous trouverez bientôt, dans la G.O., en bande dessinée hebdomadaire, la suite des aventures du petit bonhomme : « Mouna contre Maciste » ; « Pain, amour et Mouna » ; « Le fils de Mouna » ; « Le retour de Mouna » ; « Angélique et Mouna » ; etc.

(3) Pas ce dimanche-ci 8 juin, bien sûr, puisque nous allons, tous ensemble, à la fête du Mouvement Français pour l'Abondance (voir l'annonce sur le terrain.)



LE CHARME DISCRET D'UNE MULTI-NATIONALE, WESTINGHOUSE (2)

Suite du numéro précédent : Westinghouse, premier trust multinational du nucléaire, élabore en janvier 1969, son programme de colonisation énergétique de l'Europe. On sait, six ans après, que tout se réalisera comme prévu, en France tout au moins, car les Anglais ont refusé les réacteurs nucléaires Westinghouse pour cause de sécurité aléatoire.

24 janvier 1969 : Westinghouse réfléchit à l'avenir...

LES Anglais et les Allemands cherchent chacun de leur côté à obtenir les bénéfices d'une dimension critique en adoptant des solutions purement nationales. Il est intéressant de noter que les trois compagnies qui ont fusionné pour trouver une solution britannique, et les compagnies allemandes qui ont pris des mesures dans le sens d'une production conjointe, représentent, dans les deux cas, des entreprises dont le chiffre d'affaires annuel est supérieur à celui des deux ou trois constructeurs de gros matériel électrique qui pourraient constituer la base d'une solution nationale pour la France, l'Italie ou l'Espagne. Autrement dit, les Anglais et les Allemands se sont lancés dans leurs opérations actuelles avec des unités existantes sensiblement plus importantes que celles dont disposent les autres pays d'Europe.

Westinghouse est loin d'être sûr que les sociétés anglaises qui ont fusionné et les sociétés allemandes qui sont sur cette même voie, réussissent à atteindre, sans collaboration extérieure, les dimensions critiques et les perfectionnements techniques indispensables aux entreprises qui se veulent compétitives. Chacun de ces groupements pourrait, en effet, n'être toujours qu'au stade sous-critique à l'échelle technique d'un monde qui a de plus en plus tendance à devenir un seul vaste marché.

Il appartient aux industries du matériel électrique de France, d'Italie, d'Espagne et de Belgique de choisir leur route. Elles pourront, elles aussi, essayer des solutions purement nationales; ou bien elles pourront opter pour une solution qui, comme le marché lui-même, va au-delà des frontières.

Westinghouse - s'appuyant sur ses activités actuelles et forte de plus d'un demi-siècle de participation à l'industrie européenne - après avoir étudié les solutions nationales qui vont être mises sur pied en Angleterre et en Allemagne, a pesé les chances de succès d'une solution similaire pour d'autres pays en Europe occidentale : **Ses conclusions sont qu'au point de vue volume de fabrication, technologie et rendement, une solution nationale ne semble guère répondre aux impératifs de l'industrie moderne pour aucun des autres pays.** Même si toutes les usines produisant chacun des principaux types de gros appareils électriques étaient regroupées pour un même pays et placées

sous la gestion d'une seule direction habile et expérimentée, il leur manquerait toujours certaines dimensions critiques nécessaires. Par conséquent, ils ne pourraient pas réaliser une assise suffisamment solide pour leurs développements chimiques et leur financement futurs.

Au contraire, Westinghouse estime qu'une solution transnationale fondée sur une technologie confirmée mais dynamique permettrait d'atteindre la dimension critique pour chaque produit principal ainsi que pour la famille de produits, et constituerait une base suffisante pour les développements techniques et les financements rationnels. A la suite d'une analyse récente **Westinghouse a acquis la conviction qu'une rationalisation transnationale en Europe permettrait d'atteindre ces buts, pourvu que le programme adopté soit élaboré avec les intéressés de façon intelligente, soit financé avec des moyens adéquats et soit conduit énergiquement.**

La rationalisation à l'échelle européenne, telle que Westinghouse la conçoit à l'heure actuelle, ne se traduirait pas, par exemple, par une concentration de toutes les fabrications de transformateurs de puissance en une même usine géante. Au contraire, un atelier qui construit actuellement des transformateurs à haute tension pourrait se spécialiser dans la gamme des tensions les plus élevées. Une autre usine, peut-être dans un autre pays et fabriquant également, à l'heure actuelle, des transformateurs de puissance, pourrait se spécialiser dans la gamme des tensions moins élevées. Elles continueraient ainsi, l'une et l'autre, à construire des transformateurs de puissance mais poursuivraient leur évolution dans le sens d'une spécialisation plus poussée et plus efficiente.

De même, l'étude des matériels qui rentrent dans la fabrication des gros transformateurs pourrait être standardisée, réduisant ainsi encore davantage les frais d'études techniques et de fabrication. Des notions similaires pourraient être généralisées avantageusement pour de nombreux autres produits, dont la plupart pourraient continuer à être fabriqués dans les installations existantes mais dans le cadre d'un programme plus spécialisé. **Cette programmation industrielle serait conforme aux techniques souples de rationalisation que Westinghouse a mises en œuvre avec succès aux Etats-Unis.**

Il ressort des études faites à ce jour que chaque société européenne impliquée dans la solution internationale envisagée devrait, en fin de compte, accroître sensiblement le volume total de ses ventes, sur son marché national ou à l'exportation, et par conséquent améliorer son niveau d'emploi même si les rationalisations ont pour effet d'accroître notablement la productivité du travail. Ces mêmes études montrent qu'il serait possible de respecter en grande mesure, dans un programme de rationalisation ainsi conçu, les implantations et les spécialisations actuelles du personnel.

Au demeurant, Westinghouse ne considère pas le schéma de rationalisation qui a servi de base à ses études comme le seul envisageable, ni même comme le meilleur des schémas possibles. Un plan précis ne sera pas arrêté avant que Westinghouse et les sociétés intéressées aient pu, ensemble, se livrer à une analyse approfondie des différentes alternatives. Toutefois, les études indiquent bien qu'une solution transnationale serait plus avantageuse qu'une solution nationale du point de vue des pays concernés.

Westinghouse pense même que dans de nombreux pays Européens, une solution basée sur deux groupes transnationaux présenterait, à l'avenir, des avantages considérables. Une telle formule maintiendrait une concurrence commerciale active et assurerait l'accès à deux techniques.

En outre, une solution d'un groupement national unique correspondrait à l'établissement d'un monopole qui, éventuellement rattaché à une licence étrangère, amènerait le risque de poser de graves problèmes à l'indépendance nationale et, au point de vue technique, de se trouver relié à une seule filière qui pourrait ne pas toujours être la meilleure.

Faisons notre marché commun

Au cours des vingt dernières années, les licenciés européens de Westinghouse ont suggéré à diverses reprises que cette dernière devrait, soit acquérir une part importante de leurs actions ordinaires, soit augmenter sa participation actuelle. Westinghouse n'a, d'une manière générale, pas donné suite à ces suggestions parce qu'elle considérait que les marchés européens, morcelés par les barrières douanières et autres, étaient exigus, et qu'il serait difficile ou impossible de créer des ensembles économiques viables. Aujourd'hui, avec l'avènement du **Marché Commun et avec les tendances mondiales vers un régime plus libéral d'échanges commerciaux, la perspective a changé.**

Enfin un autre facteur a acquis une importance considérable pour Westinghouse : le développement d'une technologie de gestion pour les grandes organisations complexes, basé sur un système cohérent de « centres de profit ». La pratique de ce concept dans la gestion des affaires permet de donner à une politique transnationale un instrument bien adapté à ce type d'activités. Cette technique place l'autorité et la responsabilité au niveau où l'action est nécessaire. Les dirigeants des « centres de profit » doivent être aussi autonomes que possible, c'est-à-dire libres de développer la technologie dont ils ont besoin, d'abaisser les coûts de fabrication et de promouvoir les ventes selon les nécessités de leur secteur, mais ceci tout en suivant les normes générales établies

par la direction pour développer un programme défini d'objectifs à réaliser.

Ces derniers mois, plusieurs des licenciés de Westinghouse en France, en Italie, en Belgique et en Espagne ont interrogé Westinghouse sur l'éventualité d'une prise de participation dans leur capital et d'une assistance financière qui leur permettraient d'affronter les nouvelles poussées de la concurrence du Royaume-Uni, de l'Allemagne et du Japon. Dans les conditions actuelles du marché mondial, Westinghouse tient à faire connaître qu'elle porte, à ces discussions, un très grand intérêt, consciente de l'apport que représentent son expérience des techniques modernes de gestion, sa technologie avancée, et ses importantes possibilités de financement. De plus, par son réseau mondial elle est persuadée qu'elle peut aider à développer l'exportation des matériels européens sur les marchés internationaux.

Pour mettre éventuellement en œuvre une politique transnationale conforme aux principes énoncés ci-dessus, Westinghouse a été amenée à formuler les grandes lignes du programme suivant :

1. Westinghouse désire assurer le développement harmonieux de tous les groupes nationaux par des programmes dynamiques permettant d'obtenir une rémunération adéquate sur les capitaux employés. Westinghouse recommanderait pendant les premières années le réinvestissement de la majorité des bénéfices.

2. Westinghouse cherchera à développer à son plus haut niveau la technique dans chaque pays du nouveau groupe et dans le groupe considéré comme un ensemble. Elle fera en sorte que dans de nombreuses sphères d'activité puisse se développer une technologie européenne originale.

3. Westinghouse compte introduire la fabrication de nouveaux produits chez les sociétés fusionnées dès que de tels programmes seront justifiés.

4. Westinghouse adoptera une politique d'expansion des exportations du complexe européen.

5. Il va sans dire que tout projet de Westinghouse en Europe sera soumis à l'approbation et à l'attitude bienveillante des gouvernements intéressés, qui en auront pleine connaissance. Westinghouse ne désire pas procéder autrement.

6. Westinghouse envisage de donner une autonomie et un mandat de gestion très larges à la direction européenne. Pour diriger les sociétés de chaque pays, elle s'appuiera dans la plus large mesure possible, sur leurs nationaux. Elle s'attachera à maintenir l'identité nationale des diverses sociétés.

7. Les compagnies intéressées doivent, en réunissant leurs possibilités, répondre aux exigences des dimensions critiques nécessaires afin d'assurer le développement continu qui leur permettra de se mesurer à la concurrence mondiale.

8. Westinghouse est persuadée qu'un programme européen intelligent, visant à la rationalisation des produits, est réalisable et peut être mis en œuvre avec rapidité, tout en prévoyant des mesures pour maintenir l'emploi du personnel existant. Ce programme, évidemment, n'est possible qu'avec la coopération des gouvernements et des clients intéressés qui, à plus ou moins longue échéance, devraient être les bénéficiaires du plan proposé.

9. Westinghouse désire détenir une majorité des actions des sociétés participant au programme de rationalisation. Cela est nécessaire pour assurer que la rationalisation sera effectivement mise en œuvre suivant un programme uniformisé et raisonnable. Westinghouse est convaincue que la participation active et enthousiaste du capital local et celle des dirigeants d'entreprise européens sont tout à fait indispensables.

10. La recherche et le développement à l'échelle de chaque société doivent être menés en interaction avec la recherche et le développement à l'échelle d'un laboratoire central pour être productifs. En conséquence, Westinghouse établira un laboratoire central en Europe, qui sera probable-

ment situé en France. Il concentrera son activité sur les problèmes techniques particuliers à l'Europe. Ce laboratoire central travaillera en étroite liaison avec sa contrepartie à Pittsburgh mais sans duplication des efforts. Chaque laboratoire s'attachera à accomplir les tâches qui lui auront été fixées, définies selon les besoins particuliers des industries qu'ils servent.

11. Peut-être plus importante encore est l'installation qu'envisage Westinghouse, d'un laboratoire spécial pour étudier et développer les techniques de réduction de coûts adaptées aux conditions des usines européennes. Ce laboratoire aidera aussi les usines à s'outiller pour fabriquer des produits nouveaux et des modèles améliorés des anciens produits.

12. Westinghouse est fière de sa renommée mondiale de société à tout moment intéressée à comprendre le point de vue du client. Elle est fière d'être connue comme une compagnie qui met l'accent sur la recherche et sur une technique d'avenir. En Europe, Westinghouse mettra tout en œuvre pour renforcer sa réputation de bon fournisseur, de bon employeur, de société qui prend au sérieux ses responsabilités civiques, et de société qui se tient à la pointe du progrès scientifique et technique dans l'industrie mondiale du matériel électrique.

Et maintenant, soyons précis !

Westinghouse constituera, en vertu des lois de l'Etat de Delaware, une Westinghouse Finance Corporation, société de financement qui lui appartiendra à part entière. Cette Finance Corporation reprendra la propriété d'importants actifs qui appartiennent déjà à Westinghouse ; et avec également l'appui de la garantie de la société mère, la société de financement aura le pouvoir d'émettre des obligations convertibles.

Westinghouse établira en Europe, probablement aux Pays-Bas, une Westinghouse European Holding Company. Cette société Holding aura pour but d'acquérir les actions des compagnies comprises dans le programme. Celles-ci comprennent actuellement : en France, Jeumont-Schneider et peut-être Merlin & Gérin ; en Belgique, les ACEC ; en Italie, la Ercole Marelli et d'autres.

Dans un premier temps, toutes les actions de la société Holding seront transférées à la société de financement en échange d'obligations convertibles.

1) Le capital d'apport de la société Holding sera d'environ 50 millions de dollars, ce qui représente une valeur suffisante pour :

- l'acquisition de 60 % des actions de Jeumont-Schneider

- l'acquisition de 60 % ou plus des actions des ACEC

- l'acquisition possible d'une participation dans Merlin & Gérin.

Par la suite, le capital de la société Holding sera augmenté jusqu'à concurrence d'environ 100 millions de dollars, en vue de :

- l'acquisition d'une participation majoritaire dans les sociétés italiennes de construction électrique

- procurer 25 millions de dollars pour les programmes de rationalisation et de réduction des coûts.

- procurer un capital de roulement aux sociétés acquises.

2) Le capital de la société Holding fera également l'objet d'augmentations afin de permettre une participation minoritaire des actionnaires européens du groupe, tels que Schneider S.A. en France, la Société Générale en Belgique, el Banco Urquijo et el Banco de Bilbao en Espagne. La Schneider S.A., par exemple, transférera à la société Holding certaines des actions de Jeumont-Schneider détenues par la Schneider S.A. et recevra, en échange, la contre-valeur en actions de la société Holding.

3) Le schéma précis de la répartition de la participation européenne dans la société Holding entre la Schneider S.A., la Société Générale, el Banco Urquijo et el Banco de Bilbao et par la suite les participants italiens et autres, fera l'objet de négociations ultérieures. Quoi qu'il en soit, l'intention de cette mesure est d'assurer, qu'à l'occasion des assemblées générales, les actionnaires européens constituent ensemble une minorité de blocage et que Westinghouse soit tenue de consulter ces actionnaires et d'obtenir leur assentiment pour des décisions importantes.

4) Le plus tôt possible, Westinghouse entend offrir au public européen des actions de la société Holding. Cette mesure serait conforme à la politique de Westinghouse d'offrir au public européen l'opportunité de participer aux bénéfices attendus du groupe Westinghouse européen.

Westinghouse a conclu avec le groupe Empain un accord pour acquérir 60 % des actions de Jeumont-Schneider et 30 % des actions des ACEC qu'il détient. Le paiement sera effectué sous forme d'obligations de la Finance Corporation. Les obligations seront convertibles en actions de la Société Westinghouse Electric Corporation. Bien entendu, cet accord reste soumis à l'agrément du Gouvernement français et à celui du Gouvernement belge. Westinghouse est prête à fournir aux gouvernements intéressés les informations qu'ils considéreront nécessaires. (NDLR : merci pour eux !)

Westinghouse a convenu d'acheter et la Société Générale de Belgique a convenu de vendre un nombre supplémentaire d'actions des ACEC. Cette opération sera effectuée en faisant une offre publique d'achat en espèces ou en obligations convertibles à la Société Générale et aux autres actionnaires des ACEC. On ne connaît pas les résultats de cette offre, mais il est probable que la Westinghouse acquerra 60 % du capital social des ACEC et elle a l'assurance d'en acquérir au moins 51 %.

Westinghouse est en pourparlers avec la Société Merlin & Gérin en vue d'une possible intégration dans le programme général industriel. A l'heure, actuelle Jeumont-Schneider détient environ 12 % des actions de Merlin & Gérin et les ACEC environ 6 %.

Westinghouse établira en France une société de gestion. La société de gestion (filiale à 100 % de la société Holding) aura pour objet d'exercer une supervision d'ensemble sur les ACEC, Jeumont-Schneider, CENEMESA (qui est déjà une filiale de Westinghouse), ainsi que sur les autres sociétés italiennes ou autres acquises par la suite et notamment de mettre en route un programme de rationalisation de la production.

Westinghouse est disposée à apporter aux sociétés fusionnées une contribution d'un montant de 25 millions de dollars ou plus en capital nouveau ou autrement au cours des quelques années à venir, pour la mise à exécution des programmes recommandés de rationalisation et de modernisation des usines.

Westinghouse est disposée à établir en Europe un centre de recherches et de développement. Ce centre, en collaboration avec les laboratoires de recherches de Westinghouse à Pittsburgh, se concentrera sur des problèmes techniques et de gestion de spécial intérêt pour le développement de l'industrie électrique européenne.

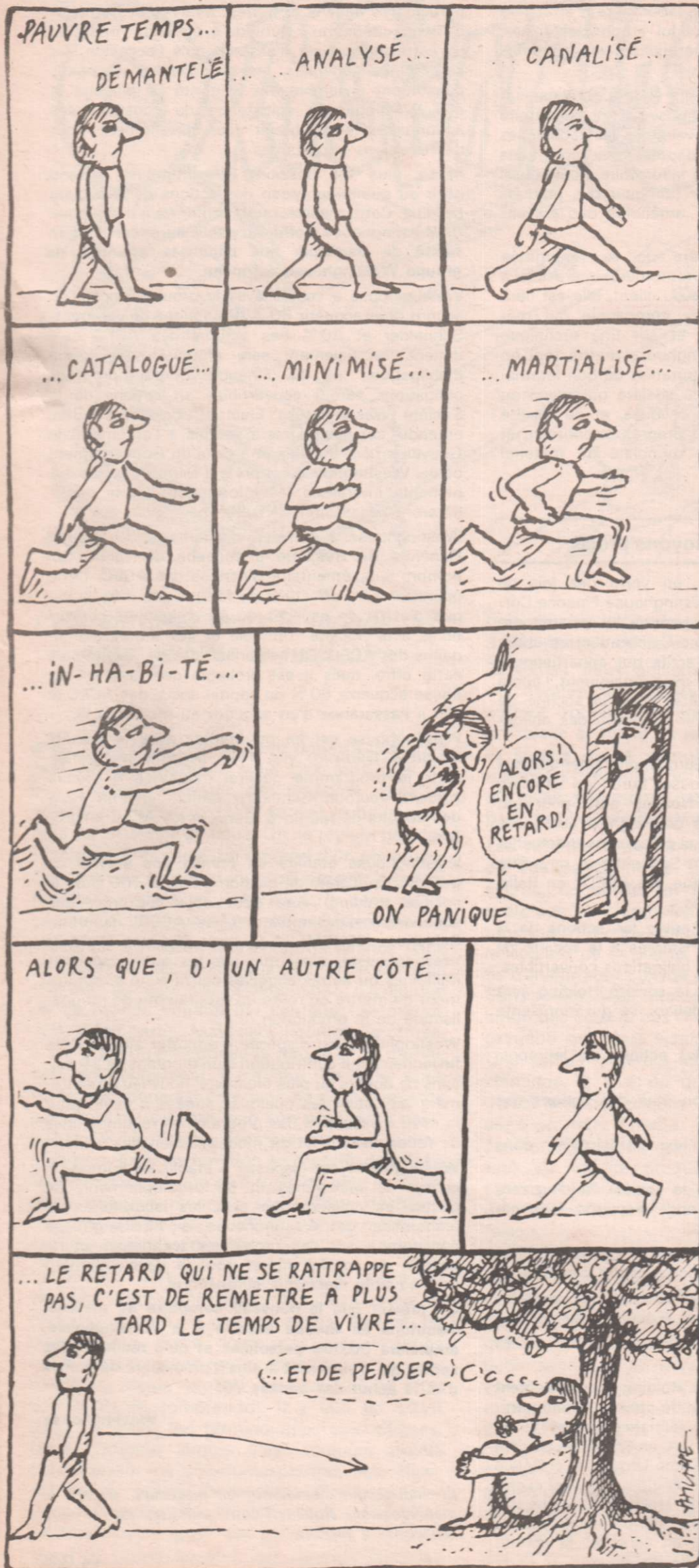
On prévoit que le nouveau complexe du matériel électrique en Europe associé à la Westinghouse, emploiera 50.000 personnes et qu'il réalisera des ventes qui s'élèveront à plus d'un milliard de dollars d'ici le début des années 70.

Westinghouse

Et maintenant, mesdames et messieurs, passez la monnaie ! M. Boiteux, notre caissier, est à votre service, 24 h sur 24.

La G.O.

VIVRE AVEC SON TEMPS



L'ATTENTAT DE FESSENHEIM

Voici un extrait du rapport de l'expert des assurances sur les dégâts de l'attentat contre la centrale nucléaire de Fessenheim, début mai. L'EDF assurait que cet « incident » serait sans conséquence sur le démarrage de la centrale, début 76. Il n'en est rien !

« Je ne m'étendrai pas, outre mesure, sur les circonstances dans lesquelles un individu, non identifié, a pu, en trompant la surveillance des responsables du chantier, s'introduire dans le bâtiment du réacteur nucléaire en cours d'installation, pour placer deux engins explosifs dont la déflagration causa les dommages qui seront décrits ci-après. L'ensemble de la presse a rapporté cet événement mais il semble que, pour des raisons psychologiques, la consigne ait été donnée d'en minimiser les conséquences. En fait, les dégâts causés par l'explosion de ces engins ne sont pas spectaculaires et leur importance sera surtout due au caractère sophistiqué des installations en cause, dont l'usinage, en regard à la précision de son exécution, ne peut tolérer aucun défaut, même mineur. L'un de ces engins avait été déposé sur le couvercle de la cuve du réacteur en voie d'équipement avec ses mécanismes de grappes de contrôle et entreposé, à cette fin, au niveau + 20 m.

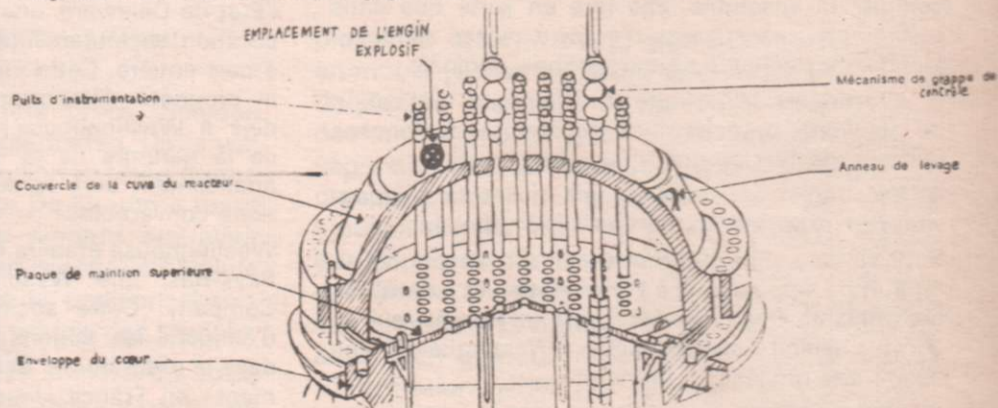
L'on ignore les motifs et les instigateurs de cet acte criminel qui aurait, paraît-il, été revendiqué par la « Bande à BADER », si l'on s'en rapporte aux termes d'une lettre anonyme reçue par les responsables du chantier, après l'explosion des engins. De toute façon, il est

a produit quelques impacts sur les tubes avoisinants, mais on craint que le souffle de l'explosion n'ait entraîné des déformations sur un certain nombre de tubes qu'il faudra remplacer en usine. A cette fin, le couvercle devra être transporté à l'usine CREUSOT-LOIRE, au CREUSOT, après qu'il ait été procédé au démontage de l'ensemble des mécanismes de grappes de contrôle, ce qui représente un travail considérable.

Je rappellerai que l'engin explosif avait été placé entre les « puits d'instrumentation » dans l'enceinte formée par le carénage en inox (celle-ci ne figure pas sur le schéma) du calorifugeage, qui ont été complètement détruits par le souffle de l'explosion. Il est difficile, actuellement, d'avoir une idée précise des travaux qui seront indispensables pour réparer le couvercle, l'importance de ceux-ci étant conditionnée par le résultat des examens auxquels les divers tubes devront être soumis. On sait, seulement, que dans l'hypothèse où ces travaux nécessiteraient la reféction complète du couvercle, la valeur actuelle de celui-ci et de ses accessoires serait de l'ordre de 8 à 10 millions de francs.

b) Moteur JEUMONT-SCHNEIDER :

Il s'agit d'un moteur de 2600 KW et il est quasi-certain que l'introduction d'un explosif dans son bobinage a probablement détruit celui-ci et l'ensemble des circuits magnétiques. La valeur actuelle de ce moteur serait de l'ordre de 2000000 francs.



certain que l'auteur de cet acte criminel devait avoir une parfaite connaissance des lieux, ainsi que la pratique et la maîtrise des explosifs et qu'il possédait, au moins dans ses grandes lignes, la technique des matériels visés, si l'on en juge par le choix de l'emplacement où il déposa ses engins. D'après les premières indications recueillies, l'explosif incriminé serait de la « titanite » dont un pain, non utilisé, a été retrouvé dans les toilettes du restaurant Self-Service, mis par les Entreprises à la disposition des personnels travaillant sur le chantier. (...) Cette Centrale Nucléaire à uranium enrichi, du type dit « à eau pressurisée » comprenait deux tranches constituées chacune : - d'un réacteur nucléaire dont la puissance thermique est de 2660 KW, - d'un groupe turbo-alternateur de 970 KW. Au moment du sinistre, les travaux de la tranche I étaient en cours de finition et la cuve du réacteur s'apprêtait à recevoir son couvercle dont l'équipement était sur le point d'être terminé. C'est donc au profit des sociétés FRAMATOME et JEUMONT-SCHNEIDER que jouera, principalement, la garantie de la police. (...)

c) Mécanismes de Commande des barres de contrôle et adaptateurs des barres de sécurité : Ce matériel a subi des dommages difficiles à apprécier, compte tenu de sa complexité. Il devra être transporté chez le constructeur JEUMONT-SCHNEIDER, et, pour partie, peut-être, aux U.S.A., où certains éléments de montage ont été fabriqués. Il faut noter que ces mécanismes, d'une extrême précision, ont pour fonction, d'une part celle de régler l'importance de l'émission de neutrons et, partant, la montée de température du réacteur et, d'autre part, sont utilisés comme dispositifs de sécurité ; il est donc évident qu'il n'est pas possible de remettre ce matériel en service, sans une vérification approfondie et sans être assuré de sa fiabilité totale. Il est donc à craindre que tout élément douteux ou suspect sera impérativement mis hors service.

d) Machine de Chargement :

Les dommages qu'elle a subis par la projection du carénage et de débris de l'engin explosif sont peu importants. Il sera, toutefois, nécessaire de procéder à une vérification d'une partie de la charpente. (...)

Ainsi qu'on peut le supposer, il n'est pas possible, pour l'instant, d'avoir une opinion sur l'étendue, même approximative, des dommages qui seront pris en charge au titre de la police. Cependant, sous les plus expresses réserves, je pense que l'on pourrait, provisoirement, avancer le chiffre de : F. 10000000 à parfaire ou à diminuer lorsque nous connaîtrons le résultat des examens technologiques auxquels les Spécialistes de FRAMATOME et de JEUMONT-SCHNEIDER doivent prochainement procéder. (...)



NUCLÉAIRE : QUE FAIRE POUR TOUT ARRÊTER ?

Le nucléaire, c'est sûr, on en veut pas. Comment parvenir à nos fins ? Grève de l'impôt, refus de payer les factures EDF, désobéissance civile et non-violente ou sabotage, manifestations de force et tout le tintouin ? Chacun réagira selon son tempérament. Dimanche 25 mai, 15.000 manifestants pacifiques à Fessenheim, 10.000 à Braud St Louis, 1.000 à Marcoule ! Les foules grossissent. Les bulldozers de l'EDF continuent leur travail pendant que somnole l'électeur chloroformé par ses députés. A Wyhl en Allemagne, Kaiseraugst en Suisse, l'occupation des terrains continue. C'est peut-être la meilleure solution en France. Mais les CRS français sont méchants. Ce bilan, après la marche de Fessenheim, pose quelques points d'interrogation. A vous de les ôter !

Le nucléaire, c'est important. On commence à le savoir. Pour ses dangers intrinsèques, mais aussi pour ce qu'il représente comme nouvelle centralisation du pouvoir, comme nouvel apport de la technologie à la dépossession des individus de leur vies. Et la lutte antinucléaire, quelque part, est un des points avancés du combat contre tous les pouvoirs. Mais alors, il faut s'en donner les moyens. Largement. Dimanche soir 25 à Fessenheim, des gens pleuraient d'amertume, de rage. Ils avaient marché et puis repartaient. Rien n'avait changé. La centrale était toujours là et les travaux allaient continuer le lendemain. Cette tristesse a ranimé le débat violence ou non-violence, mais aussi et surtout celui de l'importance qu'attribuent les gens à cette lutte - non comme un acte militant, mais comme une nécessité pour ce qu'ils ont envie de vivre. Ce débat impose quelques rappels historiques.

En 1971, le CSFR (Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin) était seul à se battre contre le nucléaire. Il avait déjà adopté une théorie et une pratique non-violentes. Les marches sur Fessenheim remportaient un vif succès puisque s'y adjoignaient le beau temps, la nature et des sourires entre les gens. Cela coïncidait avec le début du ras le bol du militantisme organisationnel, avec le désir de rencontrer des gens aussi pour le plaisir, et le dépassement des « problèmes personnels ». Mais dans la tête de beaucoup, le CSFR était une espèce de groupement d'instituteurs un peu curés, sûrement chiants, avec qui on n'avait pas envie de nouer des liens plus importants pour un travail en profondeur. On voulait bien venir aux manifs, avec un rien de condescendance d'ailleurs, et c'était tout. Qu'ils fassent le boulot, c'était très bien. Depuis lors, le CSFR est resté le maître d'œuvre des « luttes écologiques » en Alsace. Cela allait de soi.

Parallèlement, ces années étaient aussi le temps des violences urbaines contre le pouvoir ouvertement, charnellement réactionnaire de Pompidou. Les nuits d'ivresse lacrymogène dans les rues de Strasbourg. Avec les lendemains maussades. Les combats violents sans résultats ont usé bien des gens, laissant la porte ouverte à un sentiment diffus : « Ras le bol de la violence », sans distinction de quand ni comment elle s'exerce. Et surtout sans que ce sentiment soit reconnu et analysé. La mort de Pompidou, l'intérêt fantastique pour les élections présidentielles, ont créé l'espoir de

sortir de la grisaille, de l'étouffement. Giscard a gagné. Avec la compréhension de ce qui était attendu de lui : de nouvelles apparences, un extérieur plus coloré. L'examen de ce qui s'est passé depuis l'année dernière en Alsace met en évidence le fonctionnement de cette séduction.

Du nouveau ? Ça bouge ! On y va !

L'affaire de Marckolsheim a commencé. La CWM (l'usine baladeuse !) c'était vraiment trop gros pour passer. Le CSFR occupe le terrain, une partie des notables du village suit, et rapidement les gens affluent. Effectivement, une mobilisation inconnue se développe, et c'est la victoire. Sans effusion de sang. A Wyhl et Kaiseraugst, le même phénomène se répète. Mais il est intéressant de remarquer que tout le monde, en dehors des gauchistes, a systématiquement tu le fait que la violence a été nécessaire pour reprendre le terrain de Wyhl. Et que cette violence a été le fait des gauchistes

permet d'étayer cette thèse. D'autant que cette action est la seule qui ait ralenti les travaux et surtout la seule action autre que celles émanant du groupe des antinucléaires de base. A la veille de la manif du 25, la situation était donc la suivante :

- Le CSFR organise une marche dont il sait que, débordement original mis à part, elle sera en retrait qualitatif par rapport aux actions qui ont eu lieu dans la région ces derniers mois. Mais, en même temps, il a organisé une tactique tous azimuts pour garder le contrôle de tout ce qui pourrait se dérouler. Les instructions qu'il donne au service d'ordre sont significatives à cet égard :

- en cas de violences, isoler ces groupes du reste de la manifestation.

- mouvement de foule très important. On ne peut le contrôler, il faut alors se mettre à sa tête.

Il y a dans ces lignes une angoisse extrême de tout ce qui serait irrationnel, incontrôlable. Il faut ajouter que dans le manifeste qui a été lu figurait un ultimatum aux pouvoirs publics se

Musauer, Wackes. On peut « démontrer » contre le nucléaire. On peut avoir tous les attributs extérieurs de la liberté. Mais, en pratique, cela ne change rien, sinon à favoriser une sorte de laisser aller de la réflexion ! Un membre du CSFR reconnaît que la mansuétude des autorités à leur égard doit provenir pour une part du fait que le CSFR peut servir de caution au pouvoir : « pendant qu'on marche, la centrale continue ». Toutes les nouvelles formes d'action (manifs à vélos, fêtes, renouveau culturel des régions), permettent de donner l'idée qu'autre chose est possible. Mais elles laissent aussi croire que ça pourra se passer « comme ça ».

Si la société giscardienne s'offre un visage moins ouvertement répressif (sinon pour les immigrés et pouilleux de toute sorte), c'est aussi que Giscard est en train de réinvestir le pouvoir exercé avant lui directement par des hommes reconnus comme détenteurs de pouvoirs, de le réinvestir dans un ensemble plus discret, technocratique, beaucoup plus discret et moins attaquant : la confusion individu-pouvoir qui provoque souvent la révolte est plus difficile à réaliser. Mais les bases restent les mêmes, et l'énergie nucléaire est une de ces bases. Et quand on touche à ça, plus question de douceur ! Toutes les luttes qui s'attaquent vraiment à la politique giscardienne ont rencontré une résistance farouche, et victorieuse le plus souvent ! Les postiers, les métallos de Renault ou d'Usinor peuvent en témoigner.

Créer de nombreux Larzacs

La lutte des paysans du Larzac a connu une popularité énorme car il était ressenti qu'ils se battaient pour quelque chose de très proche d'eux : leur corps social vivant. Si des milliers de gens se déplacent tous les ans au Larzac, c'est que cette lutte leur fait du bien quelque part. Ils pouvaient se l'approprier à peu de frais, somme toute ! Que les paysans ne veuillent plus d'un grand rassemblement cet été est significatif. Peut-être se sentent-ils exploités d'une nouvelle manière.

Quel rapport avec Fessenheim ? Ce lieu pourrait devenir un endroit où « quelque chose se passe ». C'est bientôt l'été ; beaucoup de gens disponibles. Beaucoup de gens pour qui la question n'est pas tant de trouver un endroit charmant que d'aller quelque part où il peut se passer quelque chose d'important (collectivement et pour eux-mêmes). On pourrait peut-être établir un campement tout autour de la centrale, gênant continuellement les travaux. On serait beaucoup, beaucoup, avec des enfants et tout et tout... Cela risque de poser pas mal de problèmes à EDF. Il est sûr qu'un campement tout l'été autour de la centrale générerait plus l'autorité qu'une marche dominicale ! Et cela nous donnerait l'occasion d'essayer les tactiques non-violentes de manière intéressante. C'est une idée. Je ne sais si elle est réalisable. Peut-être y en a-t-il d'autres ? En tout cas, il faut en trouver. Tout le boulot d'information réalisé par le CSFR ces dernières années permet de commencer réellement le combat ! L'ultimatum expire le 15 juin. Il va falloir s'y mettre !

Henri

RÉPRESSION EN ALSACE

Une centaine de personnes ont essayé de s'attaquer en force à la centrale le 25, en s'aidant de quelques cocktails Molotov. Deux d'entre eux ont été interceptés par la police bien plus tard dans la soirée, et inculpés sous la loi anticasseur. Un comité de soutien s'est constitué à Mulhouse. Rettig, du CSFR, déclare : « Maintenant nous comprenons bien, tout en regrettant qu'on en arrive là, que des gens puissent être exaspérés au point de commettre des attentats ».

Il semble que les autorités essayent de couper le CSFR des « jeunes antinucléaires » en le faisant passer pour raisonnable et « apte au dialogue ». Encore une tactique de bas étage.

- **Wyhl** : sous couvert d'apolitisme, un certain nombre de notables de droite sont en train de mettre la main sur le mouvement. Cela est facilité par le fonctionnement des « Bürger Initiativen » où quelques personnes prennent les décisions dans la discrétion (style pharmacien, pasteur, médecin), puis les « proposent » à l'approbation générale. Il faudrait une présence accrue de ceux qui y allaient au tout début.

- **Kaiseraugst** : on attend toujours l'épreuve de force exigée par le gouvernement fédéral.

- **Roeschwog** : Un groupe de maire attaque, dans un texte très violent, les autorités supérieures. On veut en effet leur imposer à toute force un aéroport international dont ils ne veulent pas du tout. Ils se proposent d'organiser un référendum pour demander si la population veut voir transformer leur coin en un paysage de gravières de béton et de multiples usines nucléaires et autres.

Dernière minute : l'association des maires a payé : le projet d'aéroport est définitivement abandonné. Une bonne nouvelle de temps en temps !

allemands, et eux seuls. On a préféré s'appesantir sur l'émergence de nouveaux rapports, de formes d'organisations originales - qui en fait ne sont pas si évidentes que cela - (voir encadré). Il ne s'agit pas pour moi de dénaturer ce qui s'est passé, mais de souligner que, pour beaucoup, cela coulait de source - et que cela allait continuer comme cela. L'amplification mirifique par ceux qui n'y ont participé que de loin. Puis Fessenheim est revenu sur le devant de la scène. Pendant toutes ces années, le CSFR n'a pu qu'organiser des marches et développer un fantastique travail d'information, tant dans les villages alsaciens que dans les foyers et les labos. En dehors d'eux, rien. Les gauchos rien. Les scientifiques depuis peu. Il y a un mois, la double explosion dans la centrale qui gêne tout le monde aussi. Le CSFR ne craint pas de déclarer qu'il s'agit probablement d'une manœuvre policière. Pourtant, rien ne

terminant le 15 juin. Comme par hasard, cette phrase a disparu. Signe de découragement ?

- Une partie des manifestants réalise pleinement l'importance de la lutte antinucléaire et se refuse à admettre l'éventualité du démarrage de cette centrale. Comme si « quelque chose allait se passer ». Comme s'il ne s'agissait pas d'un rapport de forces. Et pourtant, il s'agissait des mêmes qui, depuis des années, laissaient au CSFR le soin de réfléchir comment et quand faire quelque chose. Ils étaient aussi peu prêts à mener une action violente que non violente. Car une action non violente, c'est autre chose qu'une marche en plein air.

Et cela a donné le résultat que l'on sait : une marche, quelques provocations gauchistes, et le désarroi. Le moment le plus chouette, c'était le matin avec les stands et la troupe du



« AIGUILLAGES POUR AUTOMOBILES »

Trouvé ce titre dans Le Monde du 14 mai, rayon Techniques. Le problème de la circulation routière, aux heures de pointe en général et aux jours de grande transhumance en particulier, est particulièrement épineux. Que faire? Radioguidage, répondent les spécialistes. « La N6 est bloquée à 20 km, prenez la D85... » Objection: faut parler la langue du pays pour comprendre et se trouver effectivement dans le secteur de la N6. Objections personnelles: faut déjà avoir un autoradio et de plus, équipé d'un dispositif spécial qui interrompt l'émission que vous écoutez pour vous conseiller, au mieux, vous obliger, bien tôt, à changer d'itinéraire. Plus de « Paysans en colère » et de « Bobineuses en lutte » sur la route de vos vacances. Un moyen pratique de dégager rapidement un secteur routier pour y laisser manœuvrer à l'aise une compagnie de C.R.S. ou n'importe qui un peu pressé et soucieux de conserver son anonymat.

Mais il y a mieux. Histoire de faciliter le dialogue entre l'automobiliste et son « informateur ». L'automobiliste compose sur le clavier, de son tableau de bord, le code de sa destination. Ce message est transmis au micro-ordinateur situé au prochain carrefour, qui répond aussitôt sur l'écran lumineux du tableau de bord en indiquant la direction à prendre jusqu'au prochain carrefour, la vitesse conseillée et l'état des routes. Carrefour suivant, même dialogue, etc. Tous ces micro-ordinateurs sont reliés à un ordinateur central qui peut à tout moment « modifier les messages pour les adapter à la situation présente du réseau routier. En interrogeant successivement tous les micro-ordinateurs, il connaît la position et la destination des véhicules qui circulent à un moment donné; il est donc facile de prévoir l'évolution du trafic et d'adapter les messages en conséquence. Ce système de guidage personnalisé est séduisant... » Il s'appelle ALI, mis au point par le groupe allemand Bosch, il est actuellement testé sur l'auto-route Cologne-Francfort. Un comité composé de représentants des ministères des transports européens est chargé d'étudier tous les systèmes de radioguidage à l'étude un peu partout et de choisir le meilleur pour l'appliquer en Europe. Parce que c'est quand même délicat comme technique et si tous les gens qui ont demandé, bien obligés, le chemin de Fessenheim, se retrouvaient en même temps devant la basilique de Lourdes ou le Parc des Princes...

Tiens, ça me fait penser aux baleines qui viennent s'échouer un peu trop au sud. La dernière hypothèse sur ce genre de suicide est celle-ci: des vers parasites s'installent dans les oreilles de la pauvre baleine et lui bouffent son système de sonar personnel qui lui permet de communiquer avec ses copines et de batifoler bien au frais avec elles. Sans sonar, elle est perdue, ne trouve plus rien à bouffer et perd le nord.

APRÈS 3 JOURNÉES D'ORSAY:
VALISE D'UN JEUNE HOMME DE
LANNION HÉBERGÉ À VINCENNES EM-
MENÉE PAR MÉGARDE. ÉCRIRE À:
EVELYNE MATHIAS, 5 RUE DU PÈRE
MARQUETTE 02000-LAON

ENCORE DES GAZ TOXIQUES DE LA DERNIÈRE GUERRE !

Les magasiniers d'un camp militaire est-allemand ne savent pas exactement si c'est deux litres ou cinquante-trois litres qui manquent au dépôt. Mais il en manque, c'est sûr. Comme des petits rigolos menacent actuellement de recourir aux armes chimiques si le gouvernement de Bonn ne leur donne pas quelques millions de marks, ça panique sec dans le coin. On ne sait encore pas si ce sont eux les voleurs, mais dans leurs mains ou dans d'autres, les gaz sont toujours aussi toxiques. Entre les grenades oubliées de la guerre de 14, les gaz stockés de la guerre quarante et les déchets atomiques de toutes sortes qui se baladeront et se perdront dans la nature d'ici peu, nos petits-enfants ont intérêt à s'entraîner à jouer à cache-cache.

D.

CONFORT

« Ma situation est très inconfortable, ou plutôt elle le serait si la qualité de la vie n'était pas autre chose que l'idéologie de quelques groupuscules ».

André Jarrot

DU SANG A BON MARCHÉ

L'O.M.S. s'élève contre la commercialisation du sang humain, à la suite d'un rapport sur des achats à bas prix de sang dans les pays pauvres, avec revente, très cher, dans les pays riches. « L'offre d'une rémunération revient à exercer une pression sur des êtres humains pour les inciter à se prêter à des pratiques qui ne sont pas sans danger pour la santé. » L'O.M.S. demande aux gouvernements de mettre en place des services nationaux de transfusion sanguine fondés sur le don du sang gratuit et bénévole...

QUIBERON

L'association de défense de Quiberon, 9 rue des Cardinaux, Quiberon, s'émeut: dans cette petite presqu'île, on veut construire plusieurs routes nouvelles, des terre-plein conquis sur la mer et destinés à recevoir des parkings et autres aménagements. Baptêmes de l'air, vols publicitaires, arrivées des riches curistes de l'institut de thalassothérapie, font qu'il y a parfois quatre cent vols par jour. Quel plaisir !

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

L'AMIANTE A JUSSIEU

Jeudi dernier 29 mai, Assemblée Générale du personnel sur les dangers de l'amiante et les mesures à prendre pour imposer à l'administration le changement complet des revêtements des poutrelles. Il n'y avait jamais eu autant de monde à une réunion sur les pollutions de la Fac: près de 250 personnes. Un médecin était venu apporter les dernières connaissances de pathologie sur le sujet. Deux points à souligner:

- il y a sommation de l'effet pathogène, c'est-à-dire que plus on est exposé à l'amiante, plus c'est dangereux.

- Il n'existe pas de taux minima de risques.

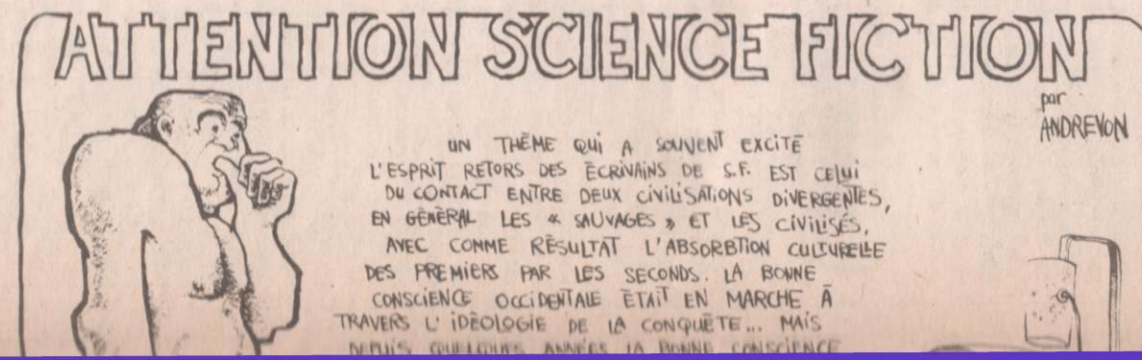
Quand on regarde les poutrelles, on voit l'amiante s'envoler !

Bien sûr, le remplacement de l'amiante va coûter une somme de fric assez énorme, mais moins importante que les abattoirs de la Villette ou les pelouses du Parc des Princes !

Le plus scandaleux est encore le fonctionnement de la législation de protection: les seules mesures homologuées sont celles effectuées au microscope optique. Or, pour une fibre d'amiante repérée au microscope optique, il y a 100 repérées au microscope électronique. Les fibres les plus petites sont au moins aussi dangereuses que les grosses. Pour ceux qui ne seraient pas encore au courant, l'amiante provoque des cancers de la plèvre et des pneumoconioses.

Tous ceux qui habitent des grands immeubles feraient bien d'examiner s'il n'y aurait pas aussi de l'amiante dans l'air chez eux !

**LE BOURGET: —
"ASSASSINS: TOUS
A LA MANIF EN AVIONS"**



IL ÉTAIT UNE FOIS... PÉCHINEY UGINE KUHLMANN Une multinationale française

Péchiney Ugine Kuhlmann: P.U.K. Puk si l'on prononce vite. Une belle, florissante, multinationale épanouie. Une large fleur aux multiples racines. La fleur, c'est Puk, le holding, les racines sont les filiales: SECME, SOGEREM, Radial, Cégédur, Forgeal, Satma, etc... De multiples filiales implantées un peu partout en France. Ces filiales produisent des tas de choses: aciers et titane, aluminium, chimie, mines et électrometallurgie, nucléaire et techniques nouvelles, produits spéciaux, transformation du cuivre. Puk, qui « fait travailler » plus de cent mille salariés, est implanté sur les cinq continents; au cours de vos vacances, vous aurez peut-être la joie de le découvrir en Grèce — près de Delphes —, en Espagne, en Afrique, ou ailleurs.

C'est une belle société, une multinationale dans le vent puisque l'on parle beaucoup de multinationales aujourd'hui. Elles vient d'être passée aux rayons X par un groupe d'indiscrets qui, en liaison avec des syndicalistes et des associations écologiques, viennent de publier au Seuil le résultat de leurs travaux pratiques et concrets, effectués documents à l'appui; le titre de cet ouvrage est « Une multinationale Française: Péchiney Ugine Kuhlmann », sous la signature de Beaud, David, Danjou. Voici donc, pour la première fois en France, disséquée, analysée, passée au microscope, une entreprise à taille humaine... qui emploie plus de cent mille salariés; une entreprise française... qui est implantée sur les cinq continents; une entreprise soumise à la concurrence... mais qui possède le monopole de la production d'aluminium en France, le monopole de la transformation du cuivre; une entreprise qui respecte la nature... mais qui rejette trois mille cinq cent tonnes de fumées fluorées par an, rejets qui font périr misérablement les arbres et les animaux (les vaches et les moutons, pauvres petites choses fragiles, y sont particulièrement sensibles); une entreprise soumise à la loi, cela va sans dire... mais qui ne paie guère plus d'impôts que les sociétés pétrolières; une entreprise à la pointe du progrès social... mais qui a enregistré des centaines de grèves, et la généralisation du travail continu (nuit et jour); une entreprise industrielle... mais qui est inextricablement liée aux plus grands groupes bancaires; une entreprise qui ne fait pas de politique... mais qui s'installe de préférence en Espagne, en Corée du Sud: un faible pour les États forts. Une entreprise capitaliste, en somme !

C.B

Cinq cents entreprises, 35000 employés, 9000 produits, chiffre d'affaires annuel de quatre milliards de francs. De quoi s'agit-il? Du marché français des produits cosmétiques et des produits d'hygiène corporelle.

Un projet de loi va les obliger à mettre une étiquette explicative sur leurs produits ainsi que des numéros de lot. Qu'est-ce que ça change? Bof. Vous saurez que votre shampooing à la moelle est coloré au X40, parfumé au Y38 et contient un agent lavant Z23. Pas de moëlle bien sûr, mais ça fait déjà un certain temps que vous vous en doutiez! Pas vrai? Le numéro de lot, c'est pour le jour où le stagiaire de service aura confondu les bidons d'ammoniaque et de « parfum naturel œillet ». On récupère vite fait tous les flacons du lot défectueux grâce au numéro.

Pierre Juquin, député communiste de l'Essonne, a bien fait remarquer que le gouvernement « volait au secours d'une industrie dominée par les trusts », et que son projet ne prend en compte que les intérêts des grosses sociétés de cette branche en acceptant la thèse selon laquelle les produits cosmétiques et d'hygiène corporelle ne comportent aucun danger, alors qu'ils sont fréquemment nocifs. Il réclame pour ces produits « la même rigueur dans les contrôles que pour les produits alimentaires ». Ouais.

Mais Juquin, si au lieu de contrôler la merde, on essayait de ne plus en fabriquer? C'est pas le talc ordinaire qui a fait crever des bébés, c'est le Morhange. Ce sont les dentifrices sophistiqués qui nous emmerdent avec des rayures rouges ou des abrasifs à récurer les casseroles. Le gros sel gris est bien suffisant pour se nettoyer les dents avec une brosse. Pas très pratique, d'accord. Mais il y a le Selgine comme dentifrice « moderne » à acheter en pharmacie si tu y tiens. C'est du sel et encore du sel, plus un excipient pour lier, genre glycérine. Le même gros sel, dans un bain, ravigote autant que le moussant AEIOU et décape moins la baignoire. Et une poignée d'amidon dans ton eau te donnera la peau douce sans risques d'exéma.

D.

VERTES PRAIRIES

Trente-deux bœufs ont franchi l'Elbe à la nage, de la Basse Saxe (R.F.A.) au Brandebourg (R.D.A.), où les prairies verdoyantes les avaient attirés. Ils s'y trouvent très bien mais les autorités est-allemandes les réclament. Leurs passeports étaient périmés.

UNE BONNE NOUVELLE POUR CONCLURE

Le secrétariat d'Etat aux P. et T. communique : A partir du 1^{er} juin 1975, la taxe d'une communication télex entre la France et le Groënland est fixée à 13 F par minute avec minimum de perception de trois minutes.

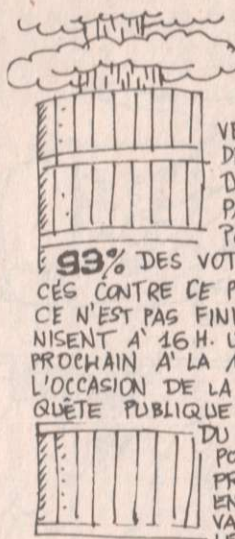
J' M'ABONNE... ET ON N'EN PARLE PLUS!... D'ACCORD?

« La Gueule Ouverte »
 fondateur: Pierre Fournier
 responsable de la rédaction: Arthur patience à toute épreuve: Fifine
 administration: « les éditions PATATRAS! »
 société de presse au capital de 2 100 F
 8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
 directrice de la publication: Isabelle Cabut
 dépôt légal: 2^e trimestre 1975
 imprimerie: « Les Marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
 distribution N.M.P.P.
 abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F



A RETOURNE SA VESTE ET DE MEME QUE DANS LES WESTERNS ON NE VOIT PLUS GUERE QUE BONS INDIENS (ÇA NE COUTE PAS PLUS CHER), LA SF A DESORMAIS SES BONS SAUVAGES DONNANT DES LEÇONS AUX COSMONAUTES. EMPÊTRÉS DANS LEUR TECHNOLOGIE. « TERRE » (1) DE MARIE C. FARCA EST UN BON EXEMPLE DE CETTE ÉVOLUTION, ET C'EST MÊME PLUS SUBLIL QU'IL N'Y PARAÎTRAIT.

(1) DEMOËL



LA SEMAINE DERNIÈRE, ON VOUS PARLAIT DU PROJET DE LA RADIALE VERCINGÉTORIX (PORTE DE VANVES-MONTPARNASSE) DANS LE QUATORZIÈME À PARIS, DU VOTE PRÉVU POUR LE WEEK-END. 99% DES VOTANTS SE SONT PRONONCÉS CONTRE CE PROJET (3.573 VOTANTS). CE N'EST PAS FINI; LES COMITÉS ORGANISENT À 16 H. UNE MANIF. VENDREDI PROCHAIN À LA MAIRIE DU 14^{ème}, À L'OCCASION DE LA CLÔTURE DE L'ENQUÊTE PUBLIQUE SUR LA RÉNOVATION DU QUARTIER GUILLEMOT, POUR RÉCLAMER UNE PRIORITÉ DES TRANSPORTS EN COMMUN ET UNE RÉNOVATION VRAIMENT SOCIALE DU QUARTIER.

VITE ON MURE !

Rue Tournefort, il y a une église, un couvent et un jardin désaffecté. Le Comité de Sauvegarde Mouffetard et le théâtre Bulle voulaient l'utiliser comme lieu de vie du quartier. Samedi après midi, c'était l'inauguration. Le matin même, des ouvriers zélés de la municipalité sont venus murer tous les bâtiments! Du coup, la fête a eu lieu dans la cour. Tout ce terrain est promis à une opération immobilière. Mais le comité veut obtenir le classement de tout l'ensemble. Leur adresse : 31 rue Tournefort, 5^e.

ÉPHÉMÈRE

Je suis un objet, j'ai quarante ans, je suis en quarantaine. J'ai été bien conçu
 bien poli
 bien malléable
 bien à la mode.

Mais la mode passe, et l'objet sait que tout n'est qu'objet pour le dieu Pouvoir dans le monde du business.

Rien ne doit durer. Tout est ÉPHÉMÈRE. Le pouvoir lui-même doit être éphémère.

Préparons ce changement.

Pour cela, il faut que l'urbanisme, l'architecture, ne soient pas récupérables, transmissibles, investissables, monnayables.

Que l'habitat, les objets, disparaissent au gré de l'utilisateur-créateur. Que les immeubles, le macadam, le béton, les parkings ne souillent plus les sols.

Vous qui avez réalisé (ou qui connaissez) une architecture marginale, gonflable, mobile, écologique, dégradable,

vous qui créez une auto-architecture hors des normes, hors des prêts, hors des agences, pourriez-vous communiquer avec moi? Par des indications, croquis, matériaux utilisés, lieux d'implantation de vos habitats.

Écrire au journal, à PIERRE BERNARD

PROCHAINE IMMERSION DE DÉCHETS RADIOACTIFS DANS L'ATLANTIQUE

Paris 29 mai (AFP)

Une nouvelle opération d'immersion de déchets radioactifs dans l'Atlantique aura lieu en juin et juillet prochains. Ce sera la 7^e organisée, depuis 1966, sous l'égide de l'agence de l'O.C.D.E. pour l'énergie nucléaire (A.E.N.). L'A.E.N. souligne que cette opération d'évacuation de déchets radioactifs solides éballés est organisée sous contrôle international et en conformité avec les dispositions de la convention sur la prévention de la pollution des mers résultant de l'immersion de déchets et autres matières (convention de Londres).

Cette opération se déroulera, comme les précédentes, sous le contrôle de responsables internationaux désignés par l'A.E.N., qui prendront place à bord du bateau spécialisé « Topaz », armé par les Britanniques.

Ce sont quelque quatre mille cinq cent tonnes, constituées de déchets de faible activité enrobés dans du béton et du bitume et placés dans des fûts métalliques, qui seront immergées dans une fosse profonde de quatre mille cinq cent mètres environ, située dans la région nord-est de l'Océan Atlantique, par quarante six degrés quinze minutes de latitude nord et dix sept degrés vingt cinq minutes de longitude ouest. Cette zone a déjà été utilisée pour les opérations précédentes.

— Les déchets immergés proviendront d'établissements nucléaires situés en Belgique, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Suisse.

FÊTE DU PSU
 le 7 et 8 juin au parc paysager de la Courneuve (après l'interdiction de Meudon) musique et bal samedi soir avec R. Siffer ciné non-stop débats théâtre forums.
 billets à l'avance: 15F pour les deux jours. (sinon 15 F par jour) au PSU, 9 rue Bon-romée - Paris - 15^e. Pour le programme complet voir "Libé".

Le palais du sultan d'Oman aura les mêmes ardoises que la cathédrale de Coventry, a déclaré le sultan en signant un chèque confortable aux carrières écossaises. Les ardoises, qu'elles soient d'Angers ou de Coventry, c'est surtout sous la pluie qu'elles sont magnifiques, non? Peut-être qu'il se fera tirer quelques averses artificielles, le sultan, comme d'autres se font tirer des feux d'artifices.

ÇA C'EST PARIS

Le Koweït a acheté la tour Manhattan du quartier de la Défense à Paris. La société immobilière française « Cogédim » en voulait 500 millions. Le gouvernement de Koweït a marchandé jusqu'à 390 millions. Marché conclu.

REQUIEM POUR UNE VACHE MARINE

Le zoo de Duisbourg est en deuil : sa vache marine de onze ans est morte victime de ses ébats amoureux. Après 24 heures d'amour fou avec un éléphant de mer fraîchement arrivé au zoo, la femelle s'est effondrée, terrassée par une crise cardiaque. Il y a quelques années déjà, elle avait fait une démonstration de la violence de ses appétits en même temps que de son mépris pour les mâles : après la cour assidue que lui avait faite un éléphant énamouré, elle lui avait maintenu la tête sous l'eau jusqu'à ce qu'il se noie.

(A.F.P.)

FUMÉES, TABAC, CANCER

Le tabac contient du polonium, substance qui émet des radiations alpha. Les chercheurs de l'université de Havard sont persuadés que ce polonium est à l'origine du cancer du poumon chez les fumeurs et viennent de publier un rapport dans le « Science Magazine ». Ce n'est pas vraiment une découverte, mais plutôt une confirmation puisqu'en 1964, une étude avait déjà permis de soupçonner le polonium comme coupable principal. Cela n'empêchera sans doute personne de fumer et les essais sont nombreux de rouler des cigarettes avec n'importe quoi. Une compagnie américaine vient de sortir la « Bogart », cigarette fabriquée avec les cosses grillées de graines de cacao. Elle ne contient pas de nicotine, ne coûte pas plus cher que les autres cigarettes et a un délicieux goût d'herbe et de bois.

D.

PREMIER FESTIVAL de la chanson alsacienne
 Samedi 7 - Dimanche 8
 avec R. SIFFER et plein de chanteurs du cru.
 DANSE ET BOUFFE TOUTE LA NUIT!!
 à ELBACH (Sundgau)

SPECTACLES

Les lecteurs de la G.O. qui auront Charlie Hebdo sous le bras le 5 juin pourront assister en avant première à une représentation de « La Golden est souvent farineuse » un spectacle de Josianne Lévêque à la Cour des Miracles, 23 avenue du Maine, 75015 Paris.

Tous au Festival des travailleurs immigrés ce week end à Suresnes. Dimanche après-midi il y aura la troupe des musiciens du Nil qui jouent de la musique du temps de pharaons. Ça vaut le coup.

Tous au bal du Mari de Fifine ce week end (samedi 21 h) à Ozoir-la-Ferrière sous le préau de l'école Plumevert.

Le mari de Fifine notre copine, c'est Bernard Séva. Il joue du saxo et du bandonéon. Il a un orchestre et du poil au menton.

Réduction aux lecteurs de la G.O.

BIOLOGIE FEUILLETON

Résumé approximatif: D'automatismes en besoins nouveaux, nous passons notre temps à chercher à nous faire plaisir. Question d'équilibre, de maintien des structures nerveuses. Tout ça n'est pas abstrait: ça se passe matériellement. Une histoire de synthèse protéique. Le langage (par l'intermédiaire du cortex) vient tout compliquer. Apparaît alors, dans un nuage rose, l'imagination, la créativité. (Pour plus de détails plus sérieux, voir la G.O. n° 51-52-54).

NOUS retrouvons la notion d'homéostasie. Nous avons été contraints depuis longtemps de distinguer une homéostasie restreinte au milieu intérieur dans lequel baigne l'information-structure de l'ensemble cellulaire de l'organisme, et une homéostasie généralisée de cet ensemble organique qui peut parfois exiger la perte de l'homéostasie restreinte. C'est le cas lorsque la fuite ou la lutte mises en jeu et permettant la sauvegarde de l'information-structure générale exigent comme nous venons de le voir un sacrifice temporaire de l'approvisionnement énergétique de certains organes ne participant pas directement à ce comportement. Si cette réaction dure, du fait de son insuccès à écarter le danger menaçant, l'information-structure elle-même peut en souffrir et l'on voit survenir un état de choc et la mort. Ainsi le milieu intérieur, matelas liquide qui sert d'intermédiaire entre les variations survenant dans l'environnement et l'information-structure cellulaire, est le lieu de passage que traverse la matière et l'énergie dont cette dernière a besoin pour subsister. C'est aussi le lieu où ses produits de déchets transitent avant d'être excrétés dans l'environnement. Sa com-

position est ainsi sans cesse perturbée par les variations survenant dans l'environnement. A l'état physiologique l'information-structure cellulaire, par d'innombrables rétroactions et boucles de servo-mécanismes, assure la constance de sa composition. A l'état d'urgence elle sacrifie momentanément cette constance à la fuite et à la lutte. Cette constance peut se rétablir si les régulations, victorieuses, parviennent à écarter le danger. Si l'état d'urgence persiste on peut pénétrer dans un état pathologique où l'information-structure elle-même est endommagée, soit de façon aiguë, soit plus lentement avec apparition de lésions chroniques qui siègent préférentiellement au niveau des organes sacrifiés par la réaction organique à l'agression. L'homéostasie ne peut donc plus être considérée comme la tendance à maintenir constantes « les conditions de vie dans le milieu intérieur », mais comme celle à préserver l'intégrité de l'information-structure de l'organisme, parfois grâce à la constance des conditions de vie dans le milieu intérieur, parfois aussi par l'autonomie motrice de l'ensemble organique dans l'environnement, mais aux dépens de la constance des conditions de vie dans le milieu intérieur. La finalité reste donc bien la même, la conservation de la structure, mais le programme utilisé pour sa réalisation peut changer et les moyens employés aussi. La notion d'homéostasie, mot proposé par Cannon (1932) sur un concept de Claude Bernard, a une importance considérable dans la pensée physiologique contemporaine. Mais comme les trois principes d'Aristote, elle a fixé malencontreusement cette pensée en lui interdisant bien souvent d'aller plus loin chercher la clef des thérapeutiques efficaces. On

a, depuis bien des années, limité la thérapeutique à la réanimation du milieu intérieur, et l'on ne s'est intéressé que tardivement à la réanimation de l'information-structure, qui dépend du bon fonctionnement du métabolisme cellulaire, fonctionnement qui supporte le bon fonctionnement des organes et des systèmes. C'est ce dernier qui conditionne le maintien de la constance des conditions de vie dans le milieu intérieur.

LES ÉTATS DE CONSCIENCE

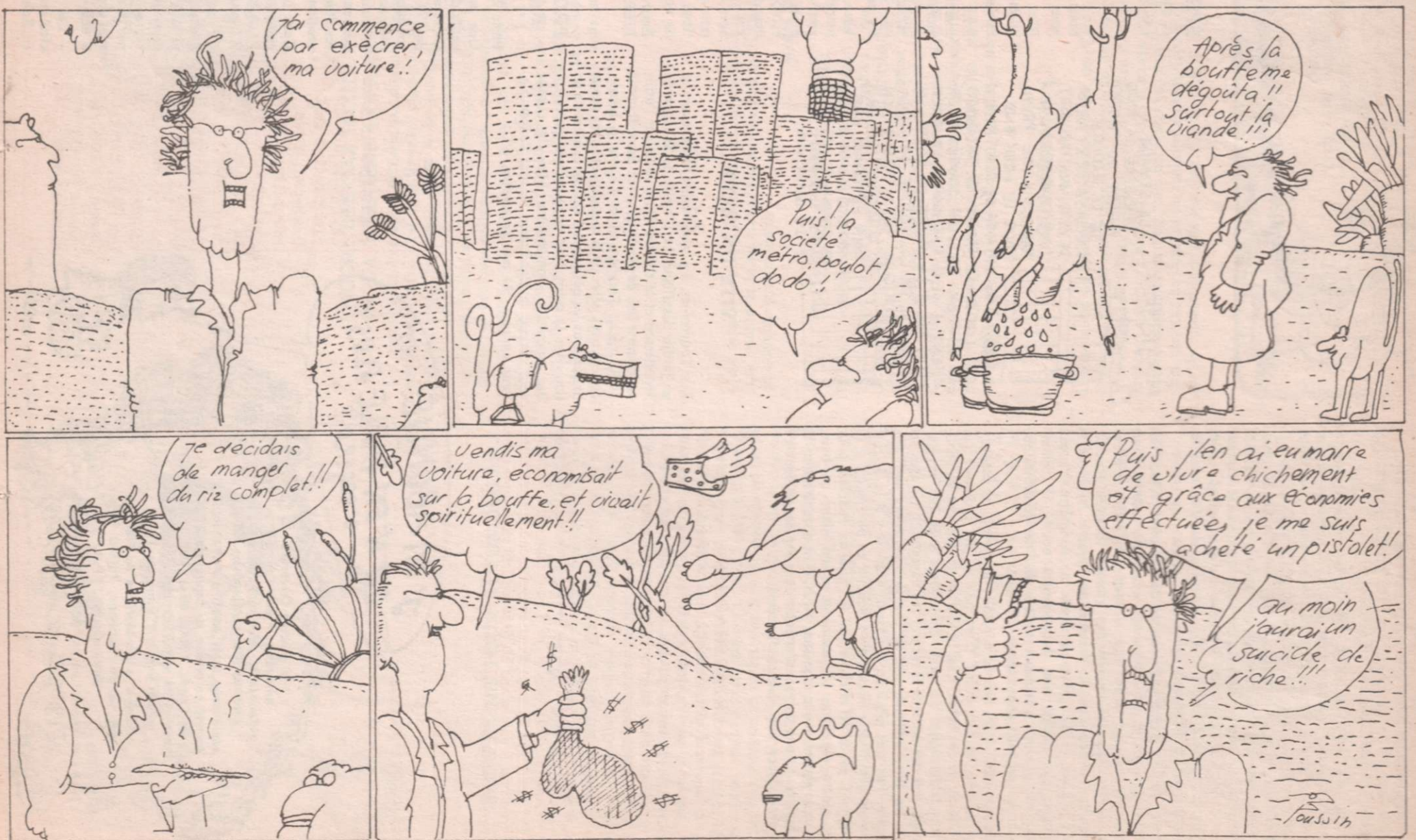
Un état de conscience nécessite évidemment la notion de schéma corporel. Le nouveau-né, enfermé dans son « moi tout », ne peut vraisemblablement pas être qualifié de conscient, même éveillé, car il n'a pas encore, par une expérience motrice sur l'environnement, combinée à l'expérience interoceptive, réalisé une image de lui-même séparé du monde extérieur. Nous savons l'importance prise par le noyau thalamique intégrateur du pulvinar dans l'établissement de ce schéma. Nous savons la façon progressive dont on admet aujourd'hui que s'établit chez l'enfant, par étapes successives, la confluence de l'activité fonctionnelle des voies sensitives à partir de canaux sensoriels différents et la discrimination sensorielle temporelle et spatiale. Un état de conscience nécessite aussi d'être rapporté à une expérience de soi dans le temps, donc a besoin des processus de mémoire, car la conscience est d'abord la conscience de la pérennité des schémas corporels dans le temps. Il a besoin d'un état d'éveil permettant une confrontation constante des stimulus actuels avec l'expérience des stimulus passés. La mise expé-

rimentale en état de privation sensorielle provoque rapidement l'endormissement, la perte de conscience. Processus de mémoire et motivation feront appel au système limbique et à l'hypothalamus; l'éveil, à l'activation de la formation réticulaire du tronc cérébral. Mais nous savons que tout acte réflexe ou automatique est généralement inconscient. Il semble même que ce soit là sa principale utilité car il libère le système focalisateur de l'attention (système thalamique diffus) tout en permettant l'accomplissement de l'action. C'est l'avantage du « métier », des habitudes de toutes sortes. Ils font appel à « l'apprentissage » et il est bon de noter que celui-ci est nécessaire à l'obtention d'un « métier ». Nous connaissons le rôle du système limbique dans les processus d'apprentissage et de mémoire. Ce ne sont donc pas eux qui pourront permettre, isolément, un phénomène de conscience.

Inversement, un comportement strictement aléatoire, imprévisible autrement que statistiquement, exigerait l'absence de mémoire de telle sorte que la réponse du système nerveux aux variations de l'environnement serait chaque fois différente puisqu'une situation ne se reproduit jamais. Ce comportement serait aussi inconscient, puisque la conscience est d'abord celle de la durée de l'individu dans le temps qui est fonction de la mémoire et d'abord de la mémoire de l'unité et de la pérennité du sujet qui mémorise les variations survenues dans l'environnement et ses relations dynamiques avec elles.

(à suivre)

H. Laborit



G.N.



LE SPLENDID'

(On est pas comme Fugain
et son gros bazar)

La troupe du Splendid, café théâtre, impasse d'Odessa à Montparnasse, va déménager. On vous a souvent annoncé leurs spectacles. Cette fois, on est allé discuter avec eux pour les connaître un peu mieux. Tout le monde parle, mais comme ils ont l'air d'accord on ne met pas le détail des noms.

– B A part moi, quelle est votre chanteuse préférée ?

– S On ne voit personne d'autre...

– B Pourquoi déménagez-vous ?

– S D'abord on va finir la saison. Ensuite on va partir aménager un local qui nous appartiendra. Ceci nous permettra de jouer le spectacle qu'on a écrit pour la rentrée dans de meilleures conditions (plus d'espace), et on ne sera plus sous la coupe d'un mécène qui nous prend 50 % de la recette. Grâce au succès des deux premiers spectacles, on s'est fait un petit nom et ça nous a permis de trouver des gens qui ont bien voulu nous prêter de l'argent.

Remarque, au lieu de nous faire arnaquer par un producteur de spectacles on se fera arnaquer par un agent immobilier, mais ce sera quand même moins lourd.

La salle qu'on va aménager aura environ 250 places. On va bricoler ça, nous-mêmes, cet été. D'ailleurs on signale en passant que toute aide bénévole sera la bienvenue. On abandonne la formule des deux spectacles. Ce sera un grand spectacle de deux heures dans lequel nous jouerons tous les six. Ça va s'appeler « Le pot de terre contre le pot de vin » et ça montrera que la vie est un grand jeu de société. Il y aura des tas de décors, costumes et accessoires. Ce sera très très chouette, bref, ça devrait faire un triomphe. Pour en revenir à l'aide éventuelle, Bouteille avait une façon de faire. Il disait, je construis un théâtre, ceux qui le construiront avec moi joueront. Nous, on ne peut pas promettre ça, étant donné qu'on est une équipe déjà formée. On a été obligé d'arrêter un nombre pour savoir où on allait, comment on s'engageait en face des gens qui nous prêtaient des sous. Ceci dit, ceux qui nous aideront auront droit à beaucoup de gratitude et d'entrées gratuites.

– B Vous n'avez pas de tête d'affiche dans la troupe.

– S C'est vrai, les autres qu'ils le veuillent ou non, en ont. Il y a Bouteille et le Café de la Gare, Patrick Font et le Vrai Chic, Savary et le Magic. C'était pareil pour Coluche, c'est comme Fugain et son gros bazar. Nous ça reste anonyme. Ça vient du fait qu'on s'est tous connus au lycée,

qu'on a tous fait un peu de théâtre depuis, et qu'un jour on a décidé de monter un spectacle ensemble. Il n'y a pas « une » personne à l'origine de la troupe.

– B On vous voit à la télé et dans des journaux faire des pubs pour des produits. Quelle est votre opinion là-dessus ?

– S La pub est un procédé ignoble mais nos spectacles ne nous permettant pas de vivre on est contraint de trouver des combines qui rapportent. Si l'on ne fait pas ça, on ne peut plus jouer non plus. C'est un choix. Ou l'on fait cette concession, et l'argent qu'elle nous rapporte nous permet de nous exprimer librement dans notre théâtre ; ou on veut rester pur et on restera toujours des individus dans leur coin qui n'auront pas de moyen de s'exprimer. En fait, tout est lié et on préfère entrer un peu dans ce système car il nous permet de le dénoncer par ailleurs. C'est mieux que de jouer les purs et durs et de rester impuissants. Maintenant, dès qu'on pourra vivre de notre métier on n'aura plus recours à ce genre de truc. Il va sans dire qu'on se donne des limites. Si, par exemple, on nous propose demain de contribuer à une pub pour la défense nationale, on dira non.

Il faut aussi tenir compte du climat social. Il y a 8000 comédiens à Paris, il y en a 2000 qui travaillent. Si on veut se faire connaître on est obligé d'avoir recours à un canard comme Pariscope qui pratique un véritable racket, mais c'est ça ou on a personne.

– B Dans vos spectacles, vous faites des satires de cours d'art dramatique. Est-ce à cause de ce que vous avez vécu ?

– S Plusieurs d'entre nous sont allés dans des cours. En particulier chez Jean Laurent Cochet qui, soit dit en passant, est une aimable pourriture, et là il y avait franchement de quoi se marrer. Il y a une ambiance épouvantable. Les filles ne doivent surtout pas porter de pantalons, elles doivent avoir des talons pas trop hauts mais pas trop bas non plus, et tout un tas de conneries de ce genre.

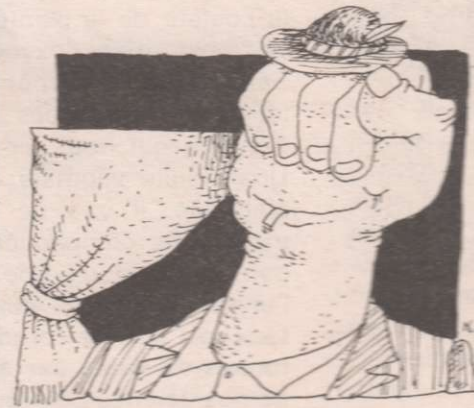
Un truc remarquable aussi dans les cours ce sont les jurys. Tu passes devant soixante ou quatre vingt personnes, qui n'attendent qu'une chose, c'est que tu te casses la gueule. La sélection est purement arbitraire et bien souvent t'as pas grand chose à attendre d'eux.

En fait, il y a des familles dans le théâtre, celle du Conservatoire, par exemple. Pour obtenir un diplôme d'Etat, tu dois faire la

rue Blanche ou le Conservatoire, mais pour entrer dans ces écoles, il faut passer avant par des cours privés payants. Quand un prof de cours privé est dans le jury pour l'entrée au Conservatoire t'es sûr d'être refoulé si t'es pas chez lui depuis au moins un an. Jean Laurent Cochet a dit à l'un d'entre nous au concours : « C'est pas la peine d'aller porter tes vingt francs, ils seront perdus, je serai dans le jury ». Tout ça parce que j'étais dans son cours depuis trois mois seulement. En fait t'es obligatoirement soumis à toutes ces magouilles. Ici on est capable de jouer des classiques, on sait jouer la comédie, on peut jouer du Molière mais on a choisi le café théâtre pour ne pas avoir à attendre le coup de téléphone comme des milliers d'autres comédiens. Comme on a la chance d'arriver à écrire, on s'est monté des pièces sur mesure.

– B Comment vous payez-vous ?

– S Après avoir enlevé tous les frais, on partage la recette entre les six comédiens. Le portier et le régisseur ont un fixe. Du coup, il arrive souvent qu'ils gagnent plus que nous. Mais c'est normal car ils sont employés par l'équipe et n'ont pas, eux, l'occasion de gagner du fric avec des pubs.



– B Quel est la part de politique qui entre dans vos spectacles ?

– S On ne fait pas du théâtre politique au sens militant mais on choisit de critiquer ou de dénoncer des choses sur un mode comique. L'ennui c'est que certains critiques ne retiennent que l'élément comique. On s'aperçoit qu'on pourrait jouer n'importe quelle merde et que ces gens-là continueraient à dire qu'on est une troupe sympathique, simplement parce qu'on est jeunes et qu'on a de bonnes gueules. En fait tout théâtre est politique. Le théâtre de boulevard est politique parce qu'il véhicule une idéologie de droite. C'est d'ailleurs ce qu'on dit dans « Ma tête est

malade » qui est jouée à la façon du boulevard. On n'est pas toujours bien compris avec « Ma tête est malade » parce qu'on parodie du comique et ça devient vite ambigu.

Certaines personnes qui rient au boulevard quand un type prend une porte dans la gueule, rient au même degré chez nous alors qu'on le fait par rapport au boulevard. Entre temps, elles ne peuvent voir que du mauvais boulevard. Elles ne voient pas toujours ce qu'on met derrière. En fait on aime beaucoup le vaudeville, il y a du très bon boulevard mais on essaye de changer l'idéologie que ça trimbale. Par exemple, Labiche, c'est formidable.

– B Evidemment, vous n'êtes pas subventionnés.

– S Non, on travaille au noir. C'est quelque chose de toléré, comme la prostitution mais il n'existe pas de statut concernant notre genre d'activités. Pour avoir quelques garanties on est en train de faire une société qui devrait nous permettre d'avoir la sécu, mais encore faut-il pour en bénéficier que le théâtre marche suffisamment pour qu'on puisse se salarier.

– B Les gens sont-ils souvent surpris par la salle ?

– S Oui, tous les cafés théâtres sont faits dans des garages, ou dans d'autres endroits qui n'étaient pas prévus pour ça à l'origine alors ça surprend. De plus, les gens « bien habillés » sont toujours très étonnés qu'on ne leur donne pas de paille avec leurs bouteilles.

– B Avez-vous déjà joué en province ?

– S Oui, plusieurs fois et on est prêt à recommencer cet été. Si des organisateurs ont des trous dans leurs programmes on peut aller jouer « J'vais craquer » qui est plus facile à transporter que « Ma tête est malade ».

Pour la province nous vendons le spectacle. Nous ne voulons plus être « à la recette » à cause de précédents. C'est malheureux à dire mais la plupart du temps il faut qu'un organisateur ait acheté le spectacle pour qu'il fasse correctement la publicité. Chaque fois qu'on a joué à la recette rien n'avait été fait et on a eu dix personnes. Sinon, quand il y a du monde les gens repartent très contents et nous aussi.

– B Au revoir jeunes gens !

– S Au revoir Monsieur !

Propos recueillis par Berroyer



Petit entracte dans le monde vert pour oublier le nucléaire.

POUR tous ceux qui ont pénétré dans des grottes enfouies sous des feuillages, le monde, au sortir des ténèbres, apparaît noyé d'une lueur verdâtre. Le ciel, là-haut, n'est plus qu'un orifice glauque. On ne revient pas des entrailles de la terre, on émerge d'un aquarium. De nouveau au grand jour, on s'aperçoit que le monde est vert, et cela s'inscrit dans notre cerveau comme une fulgurante évidence.

Au fur et à mesure que l'homme avance dans sa civilisation technologique (dont il ne sait plus très bien sur quoi elle va déboucher), il s'éloigne de ce monde végétal qui l'entoure, et même, dont il fait partie. Mais ceci, l'homme le refuse, à tel point qu'on appelle la nature et le monde vert, environnement. C'est tout dire ! Qui nous environne, nous est extérieur, ne nous concerne pas mais nous cerne, que l'on peut donc combattre, à la rigueur comprendre, ou aimer. L'homme juge en fonction et à partir de lui. Le brin d'herbe sauvage qu'il foule du pied et extermine soigneusement de son univers de béton n'a donc pas beaucoup d'importance, même s'il est une manifestation de la vie.

Ce monde vert, les savants l'ont classé en strates, embranchements, familles, groupes, divisions, ordres, et puis en zones, en reef, en biomes, etc. Sans doute ces classifications étaient nécessaires pour connaître et appréhender le règne végétal, et elles ont en effet permis de le comprendre. Il y faut un esprit froid qui aime les terminologies scientifiques. Mais l'homme simple s'est toujours trouvé perdu entre les chlamydospermes, les filicophytes, et autres rhamnales... Sans compter les quercus ilex pour le chêne vert, et dianthus carthusianorum pour cet œillet des chartreux que l'on trouve au plus fort de l'été dans les

bois secs et les herbages fous, et ressemblent à des gouttes de sang rosé.

Ecologie : deux anciens mots grecs. Science de l'habitat, des chaînes alimentaires. De la vie, surtout. Totalité. Compréhension mathématique complexe et totale de la vie. De l'homme tuant le rapace qui a mangé le serpent qui avait mangé la grenouille qui avait mangé la libellule qui avait elle-même mangé le papillon absorbant de l'énergie de photosynthèse des plantes.

Les végétaux transforment la lumière du soleil en énergie chimique. Ils se décomposent en sucres, en sèves, en molécules d'acides, en protéines, en chlorophylles, en plastes de carotène qui sont d'invisibles corpuscules fabriquant la couleur de la plante. Ils produisent de l'eau. Ils transforment l'oxyde de carbone en oxygène. Sans forêts, sans monde végétal, plus de régulation des eaux et des climats, ni d'oxygène. (Cet oxygène qui nous vient également des mers). Une cellule végétale est une incroyable usine chimique. Il y a de quoi rêver devant cette machinerie compliquée contenue toute entière dans un brin d'herbe. Elle est à l'échelle de l'univers bien plus que de l'homme. Les végétaux du monde produisent des milliards de tonnes de sucre par an, et toute la production de nos aciéries pourrait prêter à rire, en comparaison...

Mais finalement, la connaissance que je peux avoir de la fonction des chloroplastes d'une cellule de la feuille de cet œillet des chartreux dont nous parlions tout à l'heure ne m'aide guère dans mon amour pour les plantes. J'ai beau savoir qu'ils ressemblent à des opales translucides, qu'ils contiennent un pigment vert mangeur de soleil, qu'ils sont dans leur cellule comme Antarès du Scorpion dans notre galaxie (et la terre serait cette molécule d'acide ribonucléique du noyau, juste à l'ouest du réseau endoplasmique), oui j'ai beau savoir que notre monde n'est pas plus merveilleux qu'une seule des cellules de l'œillet des chartreux (encore appelé œillet des poètes), mon amour veut aller

plus loin. Mais il n'y va que si je fais le vide en moi, si je marche parmi ce monde d'arbres et de plantes déshabillé de ce savoir que peut me donner n'importe quel traité de physiologie végétale ou de formation dynamique des plantes. La lueur de l'aube en forêt (j'enlève mon blouson et c'est comme si j'allais nu parmi les arbres) ne se trouve pas dans la plus précise des flores. Je comprends bien que l'on écrive des manuels de botanique. Je comprends tout aussi bien que l'on puisse passer sa vie sur la transmission génétique des pigments du *Volubilis*. Mais ce monde ne réside pas seulement dans des équations disséquées (encore qu'elles ne soient pas exemptes d'une certaine poésie glacée, au même titre que quelques sciences exactes). Il est dans notre vie et notre tendresse, dans notre compréhension sensuelle du monde, dans notre sens de l'équilibre et de la beauté, dans l'émotion d'une odeur d'enfance retrouvée (et c'était lorsque nous marchions dans des herbages grands comme nos têtes et qui étaient pour nous des savanes et des steppes, et qu'alors montaient vers nous des vapeurs de thym et de sauges écrasés), il est dans notre vie comme un sens de vie tellement nécessaire que nous nous en sommes enlisés dans l'habitude de sa négation.

CERTAINES tribus de Nouvelle-Guinée vouent un culte de la fertilité au tubercule de l'igname, décorée de fleurs d'hibiscus, le moment venu. Le Lys était sacré chez les Crétois, symbolisant la divinité protectrice des pêcheurs, et la fécondité. Les peuples sémitiques suspendaient l'aloès au montant de leurs portes pour chasser les mauvais esprits. Les fèves noires participaient des offrandes funèbres dans l'Antiquité parce que l'on pensait qu'elles renfermaient l'âme des morts.

Le Moyen-Age avait ses « créations du diable » : épine, églantier, gui, houx, ronce, chardon, algues, cigüe, etc, ainsi que ses herbes maléfiques : pavot, datura, stramoine, aconit, jus-

quame, etc. Ces dernières, qui entraînent dans la préparation d'onguents et de philtres magiques (et qui sont par ailleurs dangereuses à manipuler) sont aujourd'hui bien connues pour leurs diverses propriétés narcotiques, hallucinatoires, et autres. Sans oublier la fameuse Mandragore, panacée universelle du bien et du mal, déjà connue des Grecs : la Circée tyrannique... Mais il avait également ses herbes bénéfiques : celles de la Saint-Jean, parmi lesquelles on trouve l'armoise, la gentiane, la pervenche, ou bien encore l'épervière piloselle qui est comme un petit soleil d'or, une oreille de souris, et soigne la brucellose à défaut de chasser les démons...

De tous temps, l'homme a entretenu d'étranges rapports avec les plantes, qu'ils soient de crainte ou d'amitié, soit en les divinisant ou en essayant d'exacerber leurs vertus médicinales ou curatives, soit en leur demandant d'agir comme intermédiaires entre lui et les forces du bien et du mal, éternelle dualité. Tout ceci dort aujourd'hui dans la poussière de l'histoire, encore qu'un regain d'intérêt semble se produire envers les plantes médicinales. Mais bien vite on s'éloigne des tisanes de nos grand-mères, de l'odeur d'un grand bol de thym bouillant mêlé à du citron, et de ces trois brins de lavande sous la pile des draps comme des brins de fraîche tendresse...

la rumeur des sèves montantes, la prenante odeur des mousses (une odeur décomposée de début d'un monde), prennent une toute autre dimension. A genoux dans l'humus, tous nos sens en attente, le mystère de la germination des graines contient tout l'alpha et l'oméga de la naissance des planètes.

Ce monde vert participe à la sérénité et l'équilibre des paysages autant que le liquide et le minéral. Il nous ravit et nous étonne. Sans les végétaux, des milliers de vies animales, d'oi-

tidien. Nous disions : je coupe un arbre et c'est comme si je me coupais une jambe... Et nous devrions être tous unijambistes.

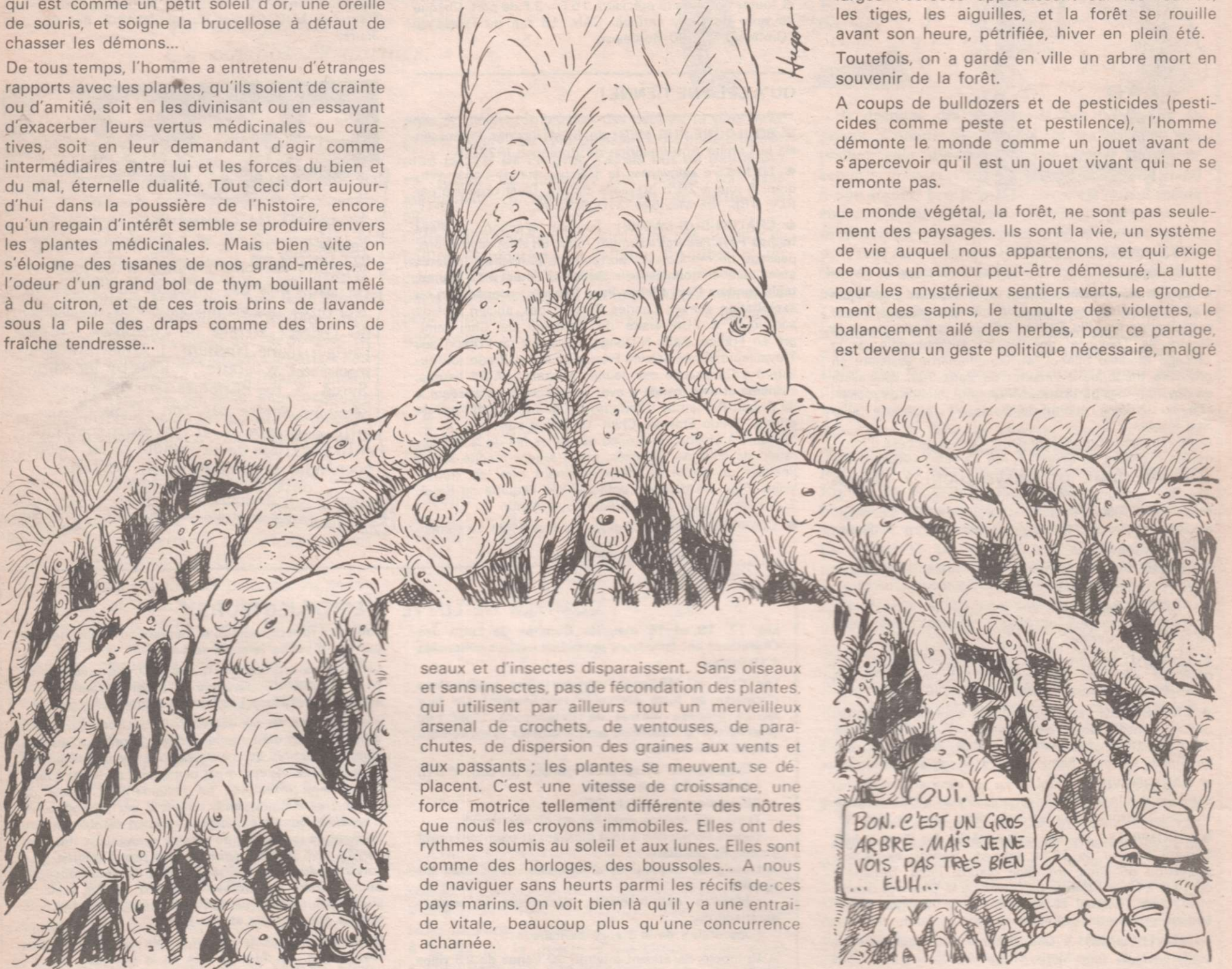
Les fongicides de synthèse, les phytocides, pénètrent dans les sucs de la plante, montent aux feuilles avec les sèves, et voici que tout crève, les feuilles et les racines, le couple de geais qui nichait dans l'arbre, les insectes microscopiques qui vivaient dans l'humus, et notre joie et notre espoir.

Le fluor pénètre avec lenteur dans les tissus. De larges nécroses apparaissent sur les feuilles, les tiges, les aiguilles, et la forêt se rouille avant son heure, pétrifiée, hiver en plein été.

Toutefois, on a gardé en ville un arbre mort en souvenir de la forêt.

A coups de bulldozers et de pesticides (pesticides comme peste et pestilence), l'homme démonte le monde comme un jouet avant de s'apercevoir qu'il est un jouet vivant qui ne se remonte pas.

Le monde végétal, la forêt, ne sont pas seulement des paysages. Ils sont la vie, un système de vie auquel nous appartenons, et qui exige de nous un amour peut-être démesuré. La lutte pour les mystérieux sentiers verts, le grondement des sapins, le tumulte des violettes, le balancement ailé des herbes, pour ce partage, est devenu un geste politique nécessaire, malgré



seaux et d'insectes disparaissent. Sans oiseaux et sans insectes, pas de fécondation des plantes, qui utilisent par ailleurs tout un merveilleux arsenal de crochets, de ventouses, de parachutes, de dispersion des graines aux vents et aux passants ; les plantes se meuvent, se déplacent. C'est une vitesse de croissance, une force motrice tellement différente des nôtres que nous les croyons immobiles. Elles ont des rythmes soumis au soleil et aux lunes. Elles sont comme des horloges, des boussoles... A nous de naviguer sans heurts parmi les récifs de ces pays marins. On voit bien là qu'il y a une entraine vitale, beaucoup plus qu'une concurrence acharnée.

LE châtaignier est à la forêt ce qu'étaient les berserks à la mythologie scandinave... Indiscipliné, rageur, vigoureux et rapide, monstrueux parfois, moucheté dans sa jeunesse comme un léopard, cinglant, il moutonne sur nos collines comme un hérisson. C'est un mauvais bois de feu et de travail, noueux et retors. Il ne sert à rien, sinon à donner du tanin, des châtaignes et être beau. Il en est ainsi de beaucoup d'arbres...

« Un jour on perd une fleur de sauge, l'autre jour on perd un arbre, puis un lambeau de forêt, puis un fleuve tout entier avec ses roseaux et ses poissons... » (1).

Et ceci est vrai, quotidien, tragiquement quo-

notre accablement et nos « vox clamans in deserto ».

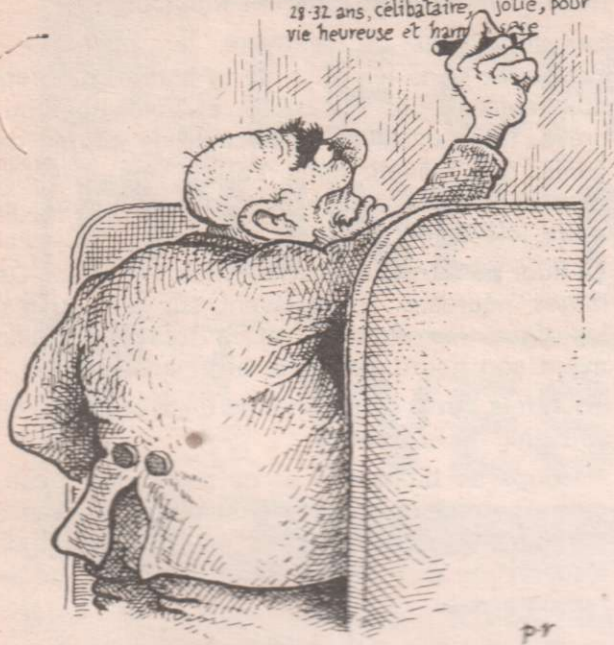
« Je suis natif de la terre, disait Robert Browning, n'y touchez pas. »

Bernard Blangenois
(bûcheron)

(1) J. Giono, l'Eau Vive (Vie de mademoiselle Amandine), Ed. Gallimard, 1943.

Je sais très bien ce que l'on peut reprocher à quelqu'un citant Giono. Mais outre que sa phrase illustre parfaitement mon propos, Giono était ce qu'il était, et il est parmi les rares à avoir compris où allait un monde d'HLM, d'hommes esclaves dans un pays de fric et de flics. Comment va le monde mōssieu ? Il ne tourne plus, mōssieu ! Ah ben merde, je savais bien que Galilée avait tort.

63 ans, sobre, physique agréable,
sentiments élevés, rencontrerait j-f
29-32 ans, célibataire, jolie, pour
vie heureuse et harmonieuse



PT

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **CAEN**: réunion d'information sur le nucléaire jeudi 5 juin à 20 h 30, salle des congrès, avenue Albert Sorel. Avec la participation de Mlle Gerber, docteur en médecine de la faculté de Toulouse, docteur en microbiologie de la Chicago Medical School, M. Longuemar, assistant en physique théorique à l'institut de Paris-Sud, spécialiste en physique des particules, M. Chapira, maître de recherches au CNRS, à l'institut de physique nucléaire de Paris-Sud Orsay.

Cette réunion est organisée par le Comité de base d'Information Nucléaire de Caen, 16, rue Barbeux, 14000 Caen.

● **NOTRE DAME DE GRAVENCHON**: « L'énergie demain? », réunion-débat vendredi 6 juin à 21 h à la MJC. Avec Gilles Klein du Collectif Havrais d'Ecologie et, sous réserves, M. Bertoux, des relations publiques d'EDF.

● **ST ETIENNE**: un comité antinucléaire s'est créé. Il se réunit le lundi de 19 à 20 h à la Bourse du Travail.

● **ABBEVILLE**: un comité antinucléaire s'est formé. Réunion le vendredi 6 juin à 20 h 30, dans une des salles de la rue des Carmes.

● **CHATOU**: un groupe d'action écologique et antinucléaire vient de se former. Contacter M. Floury, 125, rue des Landes, 78400 Chatou. Tél.: 966.41.76.

● **CHERBOURG**: Le P'tit Pollueur Ecologique n°3 est paru. Il est publié par Nature et Vie-Cherbourg, 48, rue Hélain, et il coûte 4 F, pile pareil que La Gueule Ouverte, hebdomadaire en vente le mercredi.

● **SARTROUVILLE**: réunion sur les centrales nucléaires vendredi 6 juin à la MJC, organisée par le PSU (section Houilles-Sartrouville) et les Amis de la Terre de Houilles.

● **THONVILLE**: Journée antinucléaire les 7 et 8 juin. Samedi à partir de 14 h, salle du Beffroi: exposition, projection de films, montage diapos, infos. Dimanche de 14 à 24 h, au Centre de Loisirs de la Côte des Roses: expo, films, diapos, et spectacle avec Maurice Benin, Ludion, groupe folk traditionnel, etc.

● **MONTBELIARD**: « Des plutons pour quoi faire? », conférence de Jean-Marie Muller, vendredi 6 juin, salle de l'Arc-en-Ciel.

● **LA FLÈCHE**: expo sur l'énergie nucléaire à la Maison des jeunes, rue Grollier, jusqu'au 15 juin.

● **VILLEURBANNE**: le Cercle d'Urbanisme et de Recherche sur l'Environnement de l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon organise un débat contradictoire sur l'énergie nucléaire le lundi 9 juin à 20 h 30, grand auditorium de l'INSA, 20 avenue Albert Einstein, 69621 Villeurbanne. Participeront à ce débat: un représentant de l'Institut d'Etudes Juridiques et Economiques de Grenoble, le professeur Lebreton, un représentant de l'EDF.

● **REIMS**: réunion d'information sur le nucléaire, vendredi 6 juin de 18 à 22 h 30, Salle Carteret, avec panneaux, film, et débat. Elle est organisée par le Comité Antinucléaire Champenois de Reims, qui est en quête d'un local.

SUR LE TERRAIN...

● **ST MATHIEU DE TREVIER**: expo anti-nucléaire du 6 au 12 juin. St Mathieu est à 20 km de Montpellier.

● **BRAUD ET SAINT LOUIS**: ceux qui ont commandé des tampons « Non aux centrales nucléaires » au Comité Anti-Nucléaire de Bordeaux les recevront avec un peu de retard. On les a « dévalisés » à la fête de Braud l'autre week-end. Le CAN a aussi maintenant des tee-shirts imprimés avec le dessin de la centrale, toutes tailles et toutes couleurs (à préciser). 15 F + 3 F de port. Chèque au nom de Dany Dutheil. CAN, 18 rue du Palais de l'Ombrière, 33000 Bordeaux.

QU'A CELA NE TIENNE !

● **BOULOGNE-SUR-MER**: au 67/4 rue des Pipots est sis le Comité Anti-Pollution de Boulogne (62200).

● **TOURS**: « réinventer la ville », réunion-débat vendredi 6 juin à 20 h 30, salle Balzac. C'est organisé par RLV, 188, rue Michelet, 37000 Tours.

● **CHALON-SUR-SAONE**: journée d'action « Pays Riches-Pays Pauvres » samedi 7 juin. En ville: expositions, passage de monocycles porteurs de panneaux, fanfares africaine et chalonnaise, etc. Salle des Fêtes: à 15 heures, table ronde « Pays Riches-Pays Pauvres: coopération ou exploitation », avec Charles Condaminas, ancien prof de sociologie à l'Université de Santiago du Chili, émigré en France, Sally N'Dongo, président de l'Union des Travailleurs Sénégalais en France et Jean Offredo, journaliste à « Croissance des Jeunes Nations ». A 21 heures, « cinéma et tiers-monde », avec projection de « L'accident », de Benoît Ramampy (Madagascar) et « Il ne suffit pas de prier », d'Aldo Francia (Chili). Un débat suivra. Toujours à Chalon, un groupe de jeunes fait de la récupération de chiffons, ferrailles, etc. L'argent récolté sert à financer un projet de développement rural en Haute-Volta. Pour les détails, contactez-les: l'équipe du Carré, 2, rue de Vinetz, 51000 Chalon-sur-Marne.

● **COUPVRAY**: fête écologique les 7 et 8 juin. Le samedi

à 15 h, forum-débat sur la place de la Mairie. Expo Ecologie, stands artisanat, bouffe bio, spectacles dans la rue, etc. Coupvray est situé entre Lagny et Meaux, à côté d'Esblly. De Paris, prendre la N34, ou le train gare de l'Est (descendre à Esblly).

Association de Défense de la Nature et du Site de Coupvray-Esblly, mairie de Coupvray, 77450 Esblly.

● **MONTRouGE**: six heures pour le Tiers-Monde samedi 7 juin de 15 h 30 à 21 h 30. Expos, films, débats. C'est à la MJC, 88, rue Racine (92120). Bus 68: Jean Jaurès.



Le procès de Bernard Rémy a lieu le vendredi 6 juin à 9 h au TPFA (tribunal populaire des forces armées) de Bordeaux. Bernard Rémy est militant du PSU, animateur du groupe information Armée, collaborateur du Collectif Armée de Libération. Il est l'auteur d'une brochure « L'Armée contre le mouvement populaire », publiée par les éditions Syros, 9, rue Borromée, Paris 15^e. (prix: 3frs) Rémy ne sèpare pas son action de la lutte des appelés et des civils contre la militarisation de la société. Il est inculpé pour « refus d'obéissance » et incarcéré depuis novembre 1974.

COMITÉS DE LUTTE DES OBJECTEURS

Les 17, 18 et 19 mai, les Comités de Lutte des Objecteurs ont tenu leurs premières assises nationales à Grenoble.

Les CLO se définissent comme « une organisation d'appelés en lutte contre la militarisation sur leur terrain propre » (décret de Brégançon). C'est une organisation d'objecteurs antimilitaristes ayant comme objectifs prioritaires:

- Abrogation du décret de Brégançon (cf. G.O. n° 51),
- Liberté totale d'affectation,
- Abrogation de l'article 50,
- Temps de service égal (un an et non deux),
- Droit à l'objection à tout moment et pour tout motif y compris politique,
- Liberté de réunion et d'expression pour tous les appelés,
- Libération des insoumis, déserteurs et soldats emprisonnés,
- Suppression de la justice militaire.

A Grenoble, ils étaient environ 90 venus de 25 villes différentes pour mettre en commun leur réflexion sur la définition du militarisme et de l'antimilitarisme, sur la place du mouvement objecteur et spécialement des CLO, sur le service civil, le service civique, l'armée de métier, le rôle du contingent, et sur l'analyse des autres mouvements antimilitaristes (insoumissions, lutte des soldats...).

Leur cheval de bataille principal est surtout la lutte pour l'abrogation du décret de Brégançon. C'est en fait l'application de ce décret, signé Pompidou, qui les a cristallisés. Il reste à savoir si justement ce décret n'est pas un piège du pouvoir qui, ainsi, donne aux objecteurs un terrain de lutte assez marginal. Dans plusieurs pays d'Europe, les gouvernements font de même: dans un premier temps ils accordent assez aux objecteurs, puis rétrécissent le champ d'application. Les objecteurs sont amenés, par réaction, à lutter

contre ce rétrécissement, et pendant ce temps, ne sont pas sur d'autres terrains de lutte... !

Le texte de regroupement des CLO, qui prennent de plus en plus d'importance actuellement en France, est un « appel » face à ce fameux décret de Brégançon:

« Le contenu de ce décret (2.9.72) nous prive des droits les plus élémentaires (droit de grève, d'expression, de réunion, de manifestation) par une discipline para-militaire. Autant il est nécessaire de lutter contre ce contenu (exemple: en réclamant la liberté de réunion et d'expression), autant il est indispensable d'en dénoncer les objectifs. Le décret semble être un élément de la réforme du service national. Ce nouveau service civil imposé pourrait bien être l'amorce d'un service civique généralisé. L'armée devenant ouvertement l'affaire de professionnels, le service militaire si critiqué aujourd'hui deviendrait un service civique étendu aux garçons et aux filles.

Le service civique remplirait le rôle d'endoctrinement idéologique, de mise au pas de la jeunesse, qui est celui du service militaire à présent. De plus, ce service s'avèrerait plus rentable (les chantiers de jeunesse sous Pétain et leur manque d'humanisme).

Il faut savoir que le recul hypothétique du gouvernement sur le point précis du décret de Brégançon ne signifierait pas qu'il abandonne son projet de militarisation générale de la société, mais que sa démarche légale aura échoué face à notre résistance.

Outre une présence effective des CLO sur des fronts de lutte moins directement liés à un intérêt d'objecteurs, les principaux objectifs des CLO sont une clarification théorique de l'anti-militarisme, le regroupement des objecteurs dans cette perspective et le développement de leur lutte sur les objectifs qui leur sont propres.

Adresse: Comité de Lutte des Objecteurs, BP 103, 75522 Paris - Cédex II.

● **MONTMORENCY**: « **Le Jardin dans la ville** », journées pour la défense du site de Montmorency les 7 et 8 juin. Programme et renseignements: SOS Montmorency, 11, rue du Luxembourg, 95160 Montmorency. Tél.: 964.81.66.

● **GISORS**: « **Gardarem Lo Larzac** » sera projeté le jeudi 5 juin à 21 h à la MJC. A cette occasion, un groupe écologique doit être créé. Coop bio en vue.

● **LIAS**: face au projet de dépotoir géant (décharge contrôlée de 32 hectares), **pique-nique géant le samedi 7 juin**. Pour les toulousains courageux, départ à vélo place du Capitole à 8 h 30 (20 km). Rendez-vous à 11 h devant l'église du Lias. Puis marche de protestation de l'église jusqu'au hameau près du chantier dépotoir. Renseignements: Association Toulousaine d'Ecologie, 18, rue des Pénitents Gris, 31000 Toulouse.

● **QUIMPERLE**: contre la pollution de la Laïta par une papeterie, le Comité de Défense de l'Environnement de Quimperlé et de sa région organise le samedi 7 juin, à partir de 16 h, un **fest Diez Noz** (chants, danses, débats, journaux muraux, montage audio-visuel, boire, manger, faites l'amour pas la guerre, etc.), en forêt de Toulfoën, après Quimperlé, sur la route de Clohars-Carnoët. Participation aux frais: 7 F.

Dernières nouvelles: la Préfecture vient d'autoriser l'agrandissement de la papeterie, moyennant une vague station d'épuration qui n'épure pas grand-chose malgré les dires de la direction de l'usine. Et on va vers la construction d'un tuyau qui rejetterait les effluents en mer. **Urgent gueuler!**

● **LE PUY**: permanence objection-insoumission-désertion jusqu'au jeudi 5 juin, de 8 à 12 h et de 14 à 20 h, à la Yoyette CISAL, 31 rue du Collège, 43000 Le Puy.

● **TOULON**: un groupe d'Amis de « **La Gueule Ouverte** » vient de se constituer. Ceux qui veulent se joindre au groupe peuvent s'adresser à W. Bernard, 483 avenue du 15^e Corps, 83200 Toulon. A la même adresse, groupe des Amis de la Terre.

BOUQUINS

● « **Le nucléaire en Questions** », par Pierre Samuel. Un petit livre (128 pages), pas cher (18 F) à offrir séance tenante à votre beau-frère. C'est un tour d'horizon précis, digne et vivant de tous les problèmes « atomiques », expliqués toujours très simplement. « **Le Nucléaire en questions** » est le premier volume d'une élégante nouvelle collection: « **Les Cahiers de l'Ecologie** », publiée par les Editions Entente. Au cas où votre libraire ignorerait cet éditeur débutant, voici son adresse: 12 rue Honoré Chevalier, 75006 Paris. Au 12 bis, il y a une chouette librairie écologique.

● **Que faire quand la police frappe à votre huis sur le coup de six heures du matin?** La réponse à cette question, et à bien d'autres du même genre, est dans « **Le Guide du Militant** », de Denis Langlois, avocat à la Cour de Paris. Guide maintenant à la portée de toutes les bourses, car il est sorti en poche (collection Politique, Le Seuil) dans une nouvelle édition, entièrement remise à jour. Au sommaire: contrôles d'identité; arrestations; interrogatoires; tables d'écoute; perquisitions; tribunaux; prisons; grèves de la faim; service militaire; objecteurs; presse; tracts; affichage; manifestations; réunions; droits des étrangers.

CATALOGUE

A paraître en octobre 1975: le **Catalogue des Ressources... et Sources d'Information, volume 1: nourriture, vêtement, habitat, transport**. Inspiré par le « **Whole Earth Catalog** » américain, ce sera un inventaire des diverses ressources existant dans chacun de ces domaines, un outil de travail qui rassemblera tous les éléments de documentation que l'on a pu réunir. Si vous possédez des informations de tout ordre sur un de ces sujets, faites-les nous parvenir. L'auteur de toute information utilisée sera mentionné dans le Catalogue. Si vous vous sentez un beau brin de plume, adressez-nous un court article/revue. Les textes publiés seront rémunérés par l'envoi du 1^{er} volume à chaque auteur. Prix spécial de souscription (plus cher après parution): 36 F, port gra-

tuit. Libeller chèques bancaires, postaux ou mandats à l'ordre de « **Parallèles** ». Librairie Parallèles, 47 rue St Honoré, 75001 Paris. C'est à la librairie, dans l'arrière salle, que l'équipe du Catalogue tient permanence.

Un deuxième volume doit suivre, qui traitera les chapitres Communication, Voyages, Education, Services Sociaux...

VRAC

● **Projet de coordination des coops bio, bio bouffe, réseaux parallèles...** Réunion à Nice samedi 14 et dimanche 15 juin. Les possibilités sont énormes: échange d'adresses, de matériel, annonces entre nous, achats communs, troc, fret... Cela peut aider les agriculteurs à trouver un débouché sûr. Pour faciliter la rencontre, envoyez le plus rapidement possible, que vous veniez ou non, un « topo » sur votre organisation actuelle, vos difficultés, ce que vous espérez d'une coordination, ce que vous refusez systématiquement, les sujets que vous aimeriez voir abordés. Hébergement, nourriture (!) et balade dans l'arrière pays niçois prévus. « Mais cela n'est qu'une proposition. Suivant les réponses, nous pouvons repousser de quelques semaines ou trouver un autre lieu. A vous de proposer. » Joindre 5 timbres pour réponse et participation aux frais. Elie Guez, 52 bd Carlone, 06 Nice.

● **Le Groupe Héliotechnique** se réunit dorénavant tous les mercredis à 18 h 30, librairie Entente, 12 bis, rue Honoré Chevalier, 75006 Paris.

● **Contre la chasse à la baleine, exposition au Nouveau Carré de Silvia Monfort**, 66, rue Réaumur, 75003 Paris, jusqu'au 28 juin. Ouverte tous les jours, sauf le dimanche, de 12 à 18 h. Des panneaux de photos et documents retracent l'évolution de la chasse, de son stade artisanal à son organisation industrielle, présentent la vie des baleines et montrent des alternatives possibles au massacre. Des dessins d'enfants complètent ces documents. Deux films de Mario Ruspoli seront présentés: « **Vive la Baleine** » et « **les Hommes de la Baleine** », le samedi à 12 h et le mercredi à 17 h. Entrée: 2 F. Projections: 2 F.

● Il y a quelques semaines, on avait donné une adresse incomplète pour l'**Insoumission Collective Internationale**. Ceux dont les missives ont été renvoyées à l'expéditeur peuvent sécher leurs larmes, et les poster dare-dare avec la bonne adresse: Pierre Favre, BP 129, 92120 Montrouge.

● **Les manipulations génétiques**, réunion-débat du Mouvement Ecologique, lundi 9 juin à 20 h, Cité Fleurie, 65 Bd Arago, 75013 Paris. Avec le Groupe d'Informations Biologiques et Henri de la G.O.!

● **Le féminisme ou la mort!** Le numéro 8 du mensuel du Mouvement Ecologie-Féminisme est paru. A propos de l'écosabotage de Fessenheim, il écrit: « **nous nous solidarisons avec ceux qui défendent notre peau, y compris ceux-là qui, les premiers, ont fait évoluer le combat écologique vers une étape nouvelle** ». Mouvement Ecologie-Féminisme, 26 rue Lécluse, 75017 Paris. Abonnement: 20 F les 6 numéros, 50 F de soutien.

● **Tournée du film « Gardarem Lo Larzac » dans les villages du Vaucluse**. Mercredi 4 juin: MJC d'Apt; jeudi 5 juin: Foyer Rural de Séguret; vendredi 6: MJC de Vedene; samedi 7: Foyer des Jeunes de Plan d'Orgon. Renseignements: Comité Larzac, 12 rue Paul Sain, 84 Avignon.

● **Enveloppes de contre-information**. Cinq modèles sont disponibles. Le dernier paru contre les centrales nucléaires (« **je ne fume pas mais je tue** ») et pour l'énergie solaire (« **j'éclaire, je chauffe, mon énergie peut se stocker, je ne pollue pas** »). Ces enveloppes sont vendues au prix de revient, soit 5 F le cent, plus le port, qui coûte 2,20 F jusqu'à 80 enveloppes, 3 F de 80 à 150, 4,60 F de 150 à 300, 6,80 F de 300 à 600, 9,30 F de 600 à 900. Liste des autres modèles, commandes et règlements (chèques, mandats ou timbres-postes) à Jean-Paul Giret, Vilmier par Vernou-sur-Brenne, 37210 Vouvray.

● **Réseau d'Echanges Intercommunautaires**: étant donné le résultat d'un an et demi d'efforts consacrés à dégager, à travers les communautés de France, une certaine courbe, et n'étant ni Curé ni assistante sociale, je fais maintenant appel à ceux et uniquement à ceux qui, conscients de l'urgence d'une mobilisation commune, sont prêts à participer par une information circulaire

(informations régionales, documents, actions spécifiques auxquelles rallier les autres, analyses et recherches diverses) à une radicalisation des luttes au sein du mouvement communautaire. S'il s'en trouve un nombre suffisant pour être motivés par la formation d'un véritable Réseau, je reste à leur disposition pour centraliser et redistribuer l'information, les adresses par thème, région, affinités et toutes nouvelles d'actualité me parvenant. Toutes suggestions, entr'aides, conseils, critiques, participations sont les bienvenus. Danièle. Réseau d'Echanges Inter-communautaires, 56 Bd J.J. Rousseau, 92230 Gennevilliers.

● Nous sommes un couple de 24 ans, avec déjà une certaine expérience de la vie communautaire. Nous voulons former une **communauté rurale** (midi de la France), écologique par son implantation et son fonctionnement, socialement active, etc. Une dizaine d'adultes nous paraît un nombre nécessaire pour former un groupe efficace et cohérent (investissement, force de travail, etc.) et suffisant pour permettre une communication et des rapports étroits entre tous. Pour cela, nous cherchons des gens simples et heureux, pratiques et motivés, entre 20 et 30 ans et sans enfants. Nous sommes persuadés que ces quelques lignes sont très insuffisantes et plutôt rébarbatives. Aussi, pour vous donner une idée beaucoup plus complète de notre projet, nous avons rédigé une « proposition » de quelques pages. Ecrivez pour la recevoir. Gilles et Françoise Roy, 30 rue du Docteur Finlay, 75015 Paris.

● **Le Petit Rouge du Trégor, le journal qui demande de vos nouvelles**, vous donne, en échange, dans son n° 2, des tas de nouvelles de la région: SLE-Tréguier en grève, l'exploitation des travailleurs saisonniers à Jersey, etc. Une page sur le nucléaire, et, en prime, « la petite bouffe du Trégor ». Le numéro: 2 F. Abonnement: 10 F pour six numéros. Soutien à partir de 15 F. Serge Profit, Kerbost en Gommenech', 22290 Lanvollon.

● **Le Mouton Enragé** est un bulletin d'informations locales édité par le Comité Larzac de Clermont-Ferrand. Le numéro 2 ne parle pas seulement du Larzac, mais aussi des problèmes d'urbanisme à Clermont, de l'installation d'un double camp - militaire et forestier - au pied du Puy de Dôme, de la tournée de Kirjuhél en Auvergne... Deux oublis (?): le prix du Mouton, et celui de l'abonnement. Pour élucider ces mystères, écrivez au Comité Larzac, ancien lycée Blaise Pascal, salle 236, rue du Maréchal Joffre, 63000 Clermont-Fd, le Comité Larzac le plus souvent cité, ces temps, dans La Gueule Ouverte!

GRANDE FETE à l'U.C.J.C
centre de Rocheton
ORGANISÉE PAR LE
MOUVEMENT FRANÇAIS POUR L'ABONDANCE



avec de nombreux participants (la G.O, le mouvement écologie, pollution-non paris, le MLAC, l'union pacifiste de France etc... etc...) tarif: 5 frs pour les 2 jours - avec possibilité de logement ou camping, repas et crèche sauvage. Thèmes du forum: « économie distributive » (avec Charles Lorian et la G.O) « écologie et nucléaire » (avec Françoise d'Eaubonne) « non-violence et moyens d'action » par Jean Authier en plus: du cinéma et sur scène des chanteurs et des acteurs brésiliens, chiliens, portugais... S'il n'y a pas de censure d'ici là, Charles Lorian, interviewé en dessins par Cabu, passera à la télé lundi 9 juin à 19h40 dans « Tribune Libre » - il expliquera les analyses et théories du MFA



Une gueule qui en dit long (Celle de l'arbre que n'a pas encore décapité la tronçonneuse)

UN des signes du terrain vague c'est l'absence d'arbres. On y trouve toutes sortes de bâtisses ou de déchets qui témoignent de la tempête humaine, mais pour maintes raisons : pollutions, trafics et remuements divers, l'arbre n'y prospère guère, seulement la ronce ou l'ortie. Parfois quelque arbuste exotique, faux acacia ou vernis du Japon, s'y égare, mais le chêne y est impensable. Et le jour où le terrain vague se développe, culotté de béton et cravaté d'asphalte, ce ne sera pas un châtaignier qu'on plantera mais un prunus sanguinolent qui ne produit pas de prunes mais de la beauté, de la Culture du standing. Et à peine aura-t-il pris racine, que la nouvelle mode le trouvant con l'arrachera.

Tandis que du temps des Gaulois (je ne remonte pas plus haut que ce prototype du Français de France) la forêt cachait l'arbre, dont nul ne remarquait la présence trop encombrante. Sans cesse, à la main, prolongée par quelque fer coûteux, hache ou houe, il fallait se battre avec le chien-dent : les chênes, pour empêcher le vert déluge d'envahir le petit trou lumineux gagné par la civilisation sur la nature. Et le défricheur a si bien pris ce tic qu'il continuera mitrailleuse ou bombe H en main quand le dernier arbre sera abattu, réduit à se tronçonner lui-même. Car depuis le trou s'est agrandi, et ce sont maintenant les dernières clairières d'ombre étiquetées « espaces verts » qui sont menacées d'être effacées par le déluge gris.

Car l'homme a toujours cherché le soleil, et pour alimenter le feu, il lui fallait du bois : ce soleil figé en troncs et en branches par l'ombre des feuilles. Il fallait aussi abattre les arbres pour élargir la steppe à blé, et surtout pour produire le fer qui abat les chênes et les hommes dans des forges catalanes ; c'est pourquoi vers Perpignan les Aspès sont si aspès.

Et alors l'homme et la lisière ayant pris du recul, il a commencé à voir les arbres et à les aimer pour eux-mêmes, au lieu d'en faire des dieux cruels et hostiles. Et même chez quelques sénateurs de l'Urbs, fort dépourvue de squares, ou à l'aube de la modernité chez quelques poètes oisifs, s'éveillera un amour inquiet des arbres.

« Escoute bûcheron, arrête un peu ton bras... » Mais le bûcheron n'écoute pas, il a besoin de nourrir sa petite famille, et d'éliminer cette ortie géante qui pour peu qu'on se relâche, en moins d'un siècle envahit votre jardin. Quant au bûcheron motorisé il écoute encore moins, cette

putain de tronçonneuse fait trop de bruit et va trop vite, si vous écoutez les discours du monsieur ce n'est pas une branche qu'elle va trancher mais votre bras. D'ailleurs, le bûcheron de l'an 1975 n'a plus ni bras ni tête, c'est un parc de machines géré par l'ordinateur de l'ONF.

C'est pourquoi, en dépit de l'exploitation des forêts stockées en réserve au carbonifère ou au miocène la forêt disparaît, et dans le vide (angoissant ou lumineux au choix) se dresse l'Arbre symbole de la nature, donc aussi de l'homme. Jamais celui-ci ne l'a ainsi contemplé, debout et les yeux grands ouverts, et non prosterné comme devant le frêne Yggdrasil, géant ténébreux de la nuit hercynienne. Si nous adorons la nature ce n'est plus par peur comme les Germains mais parce que nous la sentons menacée ; et quand rugit quelque part la tronçonneuse, c'est dans nos propres tripes qu'elle tranche. Pourquoi l'arbre se dresse-t-il ainsi devant nous les bras ouverts comme pour nous barrer la route ? - Parce que nous approchons des bornes de la terre, qui sont les nôtres.

L'arbre parle, et en termes bien plus clairs qu'à Dodone. Le ministre de la Culture vous dira que celui-ci on ne l'abattra pas parce qu'il est beau, il sera préservé au titre de la Qualité de la Vie que notre société développée peut enfin se payer grâce à la production en masse de sapinettes de l'ONF. C'est quand la France ne sera plus qu'un espace noir que vous pourrez enfin vous offrir un jambon de porc gaulois nourri de glands. - C'est faux, l'Arbre ce n'est pas du bidon, de la Culture mais de la nature : du nécessaire. S'il est beau c'est parce qu'il est trop vrai. L'arbre est ce que voudrait être l'Art : un signe, mais lui l'est à tout coup. Regardez bien celui-ci qui n'est qu'un platane comme un autre, comme il plonge souple et nonchalant (voyez saillir les muscles des reins) vers le soleil. Quelle puissance lisse concentrée dans le tronc, comme elle explose sans bruit là-haut dans la lumière ! On comprend qu'il soit une insulte au nabot de l'Équipement qui ne songe qu'à le châtrer. L'arbre est un signe, l'avant dernier peut-être, concernant le fondamental et l'essentiel de la vie : la nécessité où nous plongeons nous aussi nos racines, et la liberté qui nous fait tendre comme lui vers la lumière de toutes les forces lentement puisées dans la nuit de la terre et des temps.

L'arbre est une parole : un symbole. Oh ! Il n'a rien de très neuf. Un arbre c'est la nature, la mode il s'en fout, il a le temps.

Un chêne c'est un chêne, et paradoxalement c'est ce qui fait son originalité. L'arbre c'est l'arbre de vie - donc en un sens l'arbre de mort. L'existant cela n'a rien de la logique mécanique des techniques ou de l'idéologie, cela joue des contraires, l'arbre en connaît un bout pour ce qui est de la dialectique. Tel le frêne Yggdrasil, s'il s'enracine dans l'obscurité et la durée c'est pour jaillir vers la lumière ; et à la frondaison qui s'épanouit là-haut dans le vent jusqu'à l'ultime ramille, répond inversée dans la nuit des profondeurs une autre ramure, elle aussi divisée jusqu'à la plus fine des radicules. Faire du soleil avec de l'ombre, tout vivant, arbre ou homme, en est là. A toi d'en faire autant.



Arbre de vie cela peut se dire de bien des façons. Si vous avez mangé le fruit de l'arbre de la science sans en être empoisonné (ce qui se traduit par une certaine bouffissure des méninges et du langage), vous pouvez le dire en termes rationnels et scientifiques. Je passerai vite, l'écologie s'en chargeant. Un arbre, une forêt, cela fabrique de l'oxygène : c'est pour cela que l'Équipement (en tronçonneuse) coupe les platanes des routes du Languedoc pour vous permettre de vous remplir les poumons de CO² exalté par le soleil. Allez donc un mois d'août où vous étouffez à l'ombre de ce climatiseur raffiné et gratuit en forme de chêne, déguster un bol d'air étendu dans l'herbe. C'est frais, ça pétille dans votre nez et dans votre tête autrement que du Perrier. Et ça détend, car l'arbre de vie est toujours un arbre de paix :

approchez du gros chêne n'avez pas peur ce n'est pas un rhinocéros, il ne vous mordra pas. Faites comme lui, dénouez vous, ce n'est pas à la guerre, ni au travail que son ombre vous invite, mais à la paix. Passons maintenant au discours technique. Un arbre c'est une centrale parfaitement au point utilisant l'énergie solaire qui fabrique toutes sortes de produits ou sous-produits, tels qu'oxygène, merle, bondrée apivore, etc., etc... Et ceci sans la moindre perte d'énergie sous forme de chaleur ou de bruit. Quel rendement ! Il vous stocke le soleil sous forme de bois qui vous restitue août, rouge et ardent, en décembre. Ce n'est pas l'allumette de l'ONF qui le fera, il faut quelque bois dur comme le chêne - et le plus dur c'est le cœur qu'il a invincible. Rien à foutre, la quantité c'est pas la qualité, l'ONF peut augmenter le rendement (?), il produira mille fois plus de merde mollassonne et blême gorgée d'eau ou flambant comme du papier, pas du bois quoiqu'il prétende. Car la vie croît à son rythme, arbre ou homme cela ne se force pas comme le croient les producteurs, économistes ou pédagoges. Plus l'arbre prend son temps (faites comme lui prenez le vôtre) plus son bois est dur ; comparez celui du chêne qui pousse dans la vallée et de celui qui pousse sur la colline, c'est le roc sur lequel il a cru que ce dernier vous restituera. Mais évidemment c'est emmerdant de ne pouvoir fabriquer du chêne en cinq sec comme on le détruit en appuyant sur la gâchette.

L'arbre - chêne ou ormeau - quel vieux con, ultra réac ! - N'allez pas si vite, pensez-y, contemplez le. Bien plus que nos fusées rotantes et puantes il bouge, il jaillit vers le ciel, et lui ne redégingole pas. Il suit sa voie qui est d'être un chêne de plus en plus fort. Il accumule l'acquis des années cercle après cercle sans bruit ni agitations vaines, sinon la danse des feuilles là-haut ; essayez d'être aussi souple et gai que ce vieux schnock. Et le patriarche réalisera le rêve du jeune baliveau. C'est cette enfance durcie au cœur du tronc sous l'aubier des années récentes qui, autant que ses racines, le tient debout contre vents et marées.

L'arbre c'est le progrès, sinon le changement (lequel et de quoi au juste ? Toute la question est là). Mais c'est aussi l'arbre de la liberté et de justice. Ce qui sera l'objet de la prochaine chronique. Car il est aussi difficile de parler de l'arbre en une page que de caser le siècle dans le cadre de l'hebdo.

B. Charbonneau